

This pdf is a digital offprint of your contribution in P. Collombert, D. Lefèvre, S. Polis & J. Winand (eds), *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus* (OLA 242), ISBN 978-90-429-3239-5.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
————— 242 —————

AERE PERENNIUS

Mélanges égyptologiques en l'honneur
de Pascal Vernus

édités par

PHILIPPE COLLOMBERT, DOMINIQUE LEFÈVRE,
STÉPHANE POLIS et JEAN WINAND



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2016

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	IX
BIBLIOGRAPHIE DE PASCAL VERNUS	
Rassemblée par Dominique LEFÈVRE et Stéphane POLIS . . .	XI
James P. ALLEN	
<i>Subject-sdm.f and Subject-hr-sdm in Sinuhe</i>	1
Michel BAUD	
<i>Le nom du roi Houni</i>	9
Josep CERVELLÓ-AUTUORI	
<i>Kom el-Khamasin. Histoire accidentée d'un site archéologique égyptien</i>	17
Mark COLLIER	
<i>Pragmatic Implication and Conditionals with the Negative Third Future in Late Egyptian</i>	43
Philippe COLLOMBERT	
<i>Observations sur un usage iconique des hiéroglyphes</i>	59
Laurent COULON	
<i>Padiaménopé et Montouemhat. L'apport d'une statue inédite à l'analyse des relations entre les deux personnages</i>	91
Philippe DERCHAIN	
<i>Quatre observations sur la Stèle de Pithom</i>	121
Andreas DORN & Stéphane POLIS	
<i>A Re-Examination of O. Cairo JdE 72460 (= O. Cairo SR 1475). Ending the Quest for a 19th Dynasty Queen's Tomb in the Valley of the Kings</i>	129
Christopher EYRE	
<i>Reciprocity, Retribution and Feud</i>	163
Dominique FAROUT	
<i>Un monument de Ramsès II à Edfou</i>	181

Hans-Werner FISCHER-ELFERT	
<i>In Praise of Pi-Ramesse – A Perfect Trading Center (including two new Semitic words in syllabic orthography; Ostr. Ashmolean Museum HO 1187)</i>	195
Paul John FRANDBSEN	
<i>To Kill or Not To Kill</i>	219
Luc GABOLDE	
<i>Observations sur un possible emploi particulier du mot šk3</i>	241
Andrea M. GNIRS	
<i>Ein Hymnus in unerwartetem Kontext</i>	253
Carlos GRACIA ZAMACONA	
<i>Verbes sans limite, verbes à limite. Étude préliminaire d'après les données des Textes des Sarcophages</i>	303
Pierre GRANDET	
<i>Un document relatif aux grèves de Deîr el-Médîneh en l'an 29 de Ramsès III et un fragment de l'Enseignement d'Amennakhté, §39-48 : O. IFAO 1255 A-B (ONL 514 A-B)</i>	327
Ivan GUERMEUR	
<i>Le passeport d'éternité de Tsenapollôs. Le papyrus Tübingen 2014</i>	361
Dimitri LABOURY	
<i>Le scribe et le peintre. À propos d'un scribe qui ne voulait pas être pris pour un peintre</i>	371
Dominique LEFÈVRE	
<i>De certains esprits excellents. La stèle du 3ḥ ikr n r^c Pennoub (quai Branly 71.1885.10.42)</i>	397
Bernard MATHIEU	
<i>Linguistique et archéologie : l'usage du déictique de proximité (pn / tn / nn) dans les Textes des Pyramides</i>	407
Juan Carlos MORENO GARCÍA	
<i>Entre lexicographie et histoire économique : les terres n^{sc} et la réorganisation des domaines des temples au II^e et I^{er} millénaires avant J.-C. [avec une note sur sprt « graine (de caroube) »]</i>	429
Ludwig D. MORENZ	
<i>Zwischen ästhetischer Präsenz und hoch determinierter Lesbarkeit. Der monumentale Käfer von Amen-hotep III.</i>	449

Matthias MÜLLER & Sami ULJAS <i>'He Almost Heard': A Case Study of Diachronic Reanalysis in Coptic Syntax</i>	465
Elsa ORÉAL <i>Jugement public des morts et accès à la sépulture. Les sources égyptiennes de Diodore I, 92</i>	493
Jürgen OSING <i>Zu einigen altkoptischen Wortformen</i>	513
Laure PANTALACCI <i>Noms royaux nouvellement attestés à Balat</i>	521
Olivier PERDU <i>La statuaire privée d'Athribis aux périodes tardives. Un nouveau témoignage et quelques ajouts</i>	531
Patrizia PIACENTINI <i>Les équipements de scribe. Des fouilles aux archives</i>	553
Julie STAUDER-PORCHET <i>Les actants des autobiographies événementielles de la v^e et de la vi^e dynastie</i>	579
Joachim Friedrich QUACK <i>Papyrus Heidelberg Dem. 679. Ein frühdemotischer (sub)lite- rarischer Text?</i>	593
Stephen QUIRKE <i>Eighteenth Dynasty Writing Boards in the Petrie Museum</i>	611
Tonio Sebastian RICHTER <i>Coniunctivus Multiformis. Conjunctive Morphology in Late Coptic Recipes</i>	625
Gérard ROQUET <i>« Mon papyrus de Tehneh ». Provenance du texte vieux-copte Carl Schmidt d'après les manuscrits de Pierre Lacau</i>	663
Serge ROSMORDUC <i>Le discours du vizir To (P. Turin 1880, R^o 2,20-3,4)</i>	677
Helmut SATZINGER <i>Semitic Suffix Conjugation and Egyptian Stative. A hypothetic morpho-syntactic scenario of its origin</i>	685

Frédéric SERVAJEAN	
<i>Les deux arbres de l'épisode giblite</i>	697
Ariel SHISHA-HALEVY	
<i>The Circumstantial Conversion in Coptic: Material towards a syntactic profile</i>	709
David P. SILVERMAN	
<i>The Origin of the Book of the Dead Spell 159</i>	741
Anthony J. SPALINGER	
<i>Plutarch's "Egyptian" Dates</i>	763
Andreas STAUDER	
<i>Ptahhotep 82 P</i>	779
Marcella TRAPANI	
<i>Imitation et interprétation dans l'art égyptien : Le cas de quelques fragments de peintures murales de Deir el-Médineh</i>	811
Michel VALLOGGIA	
<i>À propos de la stèle Louvre C 90</i>	825
Youri VOLOKHINE	
<i>Une façon égyptienne de prendre du plaisir</i>	837
Jean WINAND	
<i>Traces d'indices actanciels en néo-égyptien</i>	861
Annik WÜTHRICH	
<i>Ihet, celle qui engendre le dieu solaire</i>	895

TRACES D'INDICES ACTANCIELS EN NÉO-ÉGYP TIEN

Jean WINAND
(Université de Liège)

*À Pascal Vernus,
Au Maître et à l'Ami*

Résumé. Certains textes néo-égyptiens présentent la particularité d'éviter un syntagme nominal en position actancielle. L'actant, essentiellement le sujet, est alors exprimé par un pronom, lequel est ensuite lexicalement développé par un groupe prépositionnel introduit par *m*. Ce type de construction, au demeurant assez rare, est mis en perspective avec d'autres constructions où la présence d'un sujet nominal est contournée. Enfin, ces stratégies d'évitement sont rapprochées des données du copte, état de langue où le recours à des indices actanciels en fonction de sujet s'est systématisé dans certains dialectes.

Abstract. In some LEg texts, there is a strategy to avoid a nominal phrase in some syntactic slots. Arguments close to the verb, most prominently the subject, can be expressed by a personal pronoun, which is lexically expanded by a prepositional phrase introduced by *m*. This construction, although admittedly rare in LEg, can be paralleled to other constructions where the presence of a nominal subject is excluded or largely avoided. Finally, this general trend in LEg, which is well documented crosslinguistically, is compared with the situation of Coptic, where the clitic-doubling in the subject slot is very widespread in some dialects.

Une étude de grammaire et de linguistique égyptiennes n'est jamais chose aisée tant les difficultés de tous ordres (état des textes, caractère flou des théories, reconstruction d'une encyclopédie aujourd'hui perdue ...) assaillent les téméraires qui osent s'y risquer. Présenter une étude sur la langue égyptienne à celui qui en est le Maître depuis tant d'années ne fait bien sûr qu'ajouter à la difficulté. En dédiant cette contribution à Pascal Vernus, je ne peux m'empêcher de replonger quelque vingt-cinq années en arrière quand j'entrai pour la première fois dans sa classe surpeuplée de l'École Pratique des Hautes Études. Il y avait là des anciens, sinon des vétérans, et

des nouveaux venus, les premiers regardant les seconds d'un air curieux, parfois goguenard en pensant peut-être à ce qui les attendait. Et ce à quoi nous avons eu droit, ce fut à un feu d'artifice permanent d'intelligence, d'érudition, d'humour aussi, mais surtout, nous avons découvert, mes camarades de l'École et moi-même, un Maître attentionné, exigeant certes — nous n'aurions pas supporté autre chose —, mais toujours tourné d'abord vers l'épanouissement de ses élèves, pour lesquels il a une véritable affection.

Le point de départ de notre discussion est offert par quelques exemples néo-égyptiens où un actant pronominal — sujet, objet direct ou objet indirect — est développé par un syntagme nominal introduit par la préposition *m*¹.

a) sujet pronominal + *m* SN

- Ex. 1 Premier mariage hittite de Ramsès II, I21-22 (= *KRI* II, 241,9-12)
*iw.sn sw3š b3wf hr rdi.t i3w.t n hr.f nfr [] hr hnk n.f m ms.w.sn m
 nb.w ʕ3.w n rṯnw*
 « ils honoraient sa puissance en rendant hommage à son visage
 parfait [] et en lui faisant des offrandes avec leurs enfants, à
 savoir les grands seigneurs du Retjénou »
- Ex. 2 pAnastasi I, 5,8-6,1
st hms hr w3w3 m p3 6 sš
 « ils sont en train de délibérer, les six scribes »
- Ex. 3 pBM EA 75021, 7
iw.w (hr) šm wʕ m p3 2
 « ils s'en sont allés ensemble, les deux »
- Ex. 4 pBM EA 10053, 3,19 (= *KRI* VI, 761,1)
iw.n m šm wʕ <m> p3 3 rmt
 « nous étions dans une seule équipée, à trois »
- Ex. 5 *Horus & Seth*, 8,11 (= *LES*, 48,9-10)
wn.in.sn (hr) hrp m p3 z 2
 « alors, ils plongèrent, les deux hommes »
- Ex. 6 *Horus & Seth*, 11,3 (= *LES*, 51,15-16)
iw.w (hr) sdr m p3 z 2
 « ils se couchèrent, les deux hommes »

¹ Je remercie Gaëlle Chantrain pour toute l'aide qu'elle a apportée à l'élaboration de cette étude. Mes remerciements vont également à Stéphane Polis qui a bien voulu faire bénéficier le manuscrit de sa relecture et à Eitan Grossmann pour nombre d'éclaircissements toujours utiles. La recherche présentée ici a été grandement facilitée par l'utilisation de la base de données *Ramses*, développée à l'Université de Liège (voir J. Winand, S. Rosmorduc & St. Polis, « Ramses. An Annotated Corpus of Late Egyptian », dans P. Kousoulis (éd.), *Proceedings of the Xth International Congress of Egyptologists, University of the Aegean, Rhodes, 22-29 May 2008*).

- Ex. 7 *Horus & Seth*, 12,1-2 (= *LES*, 53,4)
wn.in.w (hr) sm.t r t3 knb.t m p3 z 2
 « ils se rendirent au tribunal, les deux hommes »
- Ex. 8 *Horus & Seth*, 13,4 (= *LES*, 54,14)
mtw.n trr m p3 z 2
 « et nous ferons la course, tous les deux »
- Ex. 9 *Prédestiné*, v° 7,13 (= *LES*, 7,8-9)
 [.]tw ^chr ^ch3 [m p3] z 2 *tnw hrw nb m ^ch^cw n 3bd 3 n hrw*
 « les deux hommes se trouvèrent à se battre vraiment chaque jour
 durant une période de trois mois pleins »
- Ex. 10 pGenève D 191, v° 6 (= *LRL*, 58,16-59,1)
mtw.tn tm h3^c.f m p3 z 2
 « et vous ne l'abandonnerez pas, vous deux »
- Ex. 11 pBM EA 10403, r° 1,23-25 (= *KRI VI*, 830,6-9)
in sš A w^cb B it3y hmty šk n nb3 2
iw.w (hr) w3h.w m p3 r(3) <n> n3 pr.w m p3 2
iw.w (hr) dit n.n hmty šk n nb3 4 m p3 7 it3y
 « ce sont le scribe A et le prêtre-ouâb B qui ont volé des anneaux
 de cuivre des deux barres. Ils les ont tous deux placés à l'entrée
 des maisons et ils nous ont donné, aux sept voleurs, des anneaux
 en cuivre des quatre barres »²
- Ex. 12 pBM EA 10375, 13-14 (= *LRL*, 45,5-7)
iw.w dd iry.n zp sn m p3 i.dd p3y.n nb m p3y.w 3 m p3y.w šri
 « et ils dirent : 'nous nous engageons à faire ce que notre maître a
 dit', que ce soit les grands ou les petits »³
- b) objet direct pronominal + *m* SN
- Ex. 13 *Horus & Seth*, 3,1 (= *LES*, 39,14-15)
hr bn twtw rh wdf.w m p3 z 2
 « mais on ne peut les répartir, les deux hommes »

² Cf. *infra*, Ex. 19, pour la reprise de l'objet indirect.

³ Dans les *LRL*, l'expression *m p3y.w 3 m p3y.w šri* (et variantes) se rapporte invariablement à des personnes : *iw.i 3š n p3 3 2 n is.t p3y s3w n3 rmt <n> p3 hr nty r-h3t.w m p3y.w 3 p3y.w šri* « et j'ai convoqué les deux chefs d'équipe, ce gardien et les gens de la Tombe qui sont sous leur autorité, les grands et les petits » (pBM EA 10375, 18) ; *tfi n3y.k rmt m n3y.w 3y.w m n3y.w šri m 3h3wty, m hm.wt m h3wy* « tes gens, grands petits, hommes femmes, se sont éloignés de nuit » (pBM EA 10416, 1) ; *mn (m)-di.w bt3 m šri r 3* « ils n'ont aucune faute, les grands comme les petits » ou, peut-être dans ce cas, « ils n'ont aucune faute, grande ou petite » (pPhillipps, v° 10). Comme me le fait remarquer St. Polis, l'emploi du singulier *p3y.w*, au lieu de *n3y.w*, mériterait une enquête supplémentaire. L'expression semble déjà avoir atteint un degré de figement qui la rend relativement opaque. Voir encore *iw.sn hr mh [m p3] dmi m šri m 3y* « ils s'emparèrent de la ville, des petits comme des adultes » (*Prise de Joppé*, v° 3,2-3), avec *šri* et *3y* traités comme des singuliers.

- Ex. 14 pDeM 8, 6-7 (= KRI VI, 671,11-12)
mtw.k di.t iw A 3s zp 2 zp 2, iw in.f st m p3 2
 « et tu feras venir A très rapidement en les amenant tous les deux »
- Ex. 15 oOIC 16991, v^o 11-12 (= KRI V, 560,12-13)
y3 tw n mwt m-r-^c
bn tw n ʕnh.w iwn3
bn twtw hr di.f n.n m h.t nb.t zp 2 zp 2
 « car nous sommes morts tout aussi bien, nous ne sommes plus du tout vivants ; on ne veut plus nous donner la moindre chose »⁴
- c) objet indirect pronominal + *m* SN
- Ex. 16 oBM EA 5631, 7-8 (= HO, pl. 88)
imy wn t3 d3d3 [mtw.n pš] n.n n3 h.t nty im.s m p3 z 2
 « fais ouvrir la jarre, et nous partagerons les choses qui s’y trouvent pour nous deux »⁵
- Ex. 17 pBM EA 10052, 5,8 (= KRI VI, 779,11-12)
iw.n pš.w n.n m p3 5 rmt
 « et nous les avons partagés pour nous cinq »⁶
- Ex. 18 pBM EA 10052, 3,8 (= KRI VI, 773,8-9)
iw.f (hr) di.t n.n 4.t dni.t m p3 4 gr inn
 « et il nous a donné quatre parts à nous quatre aussi »
- Ex. 19 pBM EA 10403, r^o 1,23-25 (= KRI VI, 830,6-9)
in sš A w^cb B it3y hmty šk n nb3 2
iw.w (hr) w3h.w m p3 r(3) <n> n3 pr.w m p3 2
iw.w (hr) dit n.n hmty šk n nb3 4 m p3 7 it3y
 « ce sont le scribe A et le prêtre-ouab B qui ont volé des anneaux de cuivre des deux barres. Ils les ont tous deux placés à l’entrée des maisons et ils nous ont donné, aux sept voleurs, des anneaux en cuivre des quatre barres »
- Ex. 20 pBM EA 10403, r^o 2,2-3 (= KRI VI, 831,1-3)
iw A B it3 n.w p3 kḳ n t3y šfdi m p3 z 2
 « alors A et B prirent pour eux deux le placage de ce brancard »

Une stratégie similaire s’observe encore dans d’autres environnements syntaxiques, comme dans les exemples suivants :

⁴ Sur *m-r-^c* dans cet exemple, voir J. Winand, *La particule m-r-^c en néo-égyptien*, dans W. Claes, St. Hendrickx & H. De Meulenaere (éd.), *Elkab and Beyond. Studies in Honour of Luc Limme (OLA 191)*, 2009, p. 532.

⁵ Cf. E.F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, n^o 196. À la lumière des exemples parallèles, l’interprétation du syntagme *m p3 z 2* donnée dans le TLA « [bringe?] zu uns diese Sachen, die in ihm waren mit Hilfe zweier Männer » doit sans doute être abandonnée.

⁶ Même tournure en 5,14.

- Ex. 21 pTurin 2021 + pGenève D 409, r^o 2,9 (= *KRI* VI, 740,1-2)
r di.t rḥ w^c nb dni.t.f m n3y.i ḥrd.w
 « afin que chacun connaisse sa part parmi mes enfants »⁷
- Ex. 22 *Duties of the Vizir*, section 3, R7 (= *Urk.* IV, 1106,12)
ḥr-ir m-ḥt smi w^c n w^c m p3 sr 2
 « et après qu'ils se sont communiqué, les deux officiels »
- Ex. 23 Premier mariage hittite de Ramsès II, K36 (= *KRI* II, 252,6)
[wn.ḥr w^c] ḥr dd n snw.f m nn wr.w
 « et alors, ils se dirent l'un l'autre, ces chefs »
- Ex. 24 oIFAO 884 (= Černý, *BIFAO* 72, p. 56)
ir n3 iḥ.w nty t3 rmt ḥr wh3.w, in wn m-di.s pš im.w
 « quant aux bœufs que la femme réclame, est-ce qu'elle en a une part ? »⁸

De telles tournures n'ont rien de systématique, encore moins d'obligatoire. Dans les exemples repris ci-dessus, il n'est pas rare que le groupe nominal comprenne un cardinal. Pourtant, la présence d'un quantificateur n'est pas un élément suffisant pour empêcher un syntagme nominal d'occuper la position syntaxique qui lui est normalement dévolue⁹. Les quelques passages qui suivent en sont l'illustration ; dans ces derniers, le quantificateur se trouve en effet respectivement dans le groupe sujet (Ex. 25-27), dans le groupe objet (Ex. 28-29) et dans le groupe objet indirect (Ex. 30-31) :

- Ex. 25 *Deux Frères*, 9,8 (= *LES*, 19,10)
wn.in t3 7 ḥw.t-ḥr ḥr iy.t <r> ptr.s
 « alors les sept Hathors vinrent la voir »
- Ex. 26 pTurin B, v^o 2,7-8 (= *LEM*, 126,13-14)
mtw.k di.t ith.tw p3y 3 dp.w 3.w nty w3ḥ m r(3) n pr-mw.t
 « et tu feras tirer ces trois gros blocs qui ont été placés à l'entrée du domaine de Mout »
- Ex. 27 pAnastasi VIII, r^o 3,2 (= *KRI* III, 502,14)
iw p3 6 rmt im.f m is.t
 « alors que les six hommes y étaient comme équipage »

⁷ Sur cet exemple, voir J. Černý, « La constitution d'un avoir conjugal en Égypte », *BIFAO* 37 (1937), p. 41-48 ; A. Théodoridès, « Le testament d'Imenkhaou », *JEA* 54 (1968), p. 149.

⁸ Ce dernier exemple est particulier dans la mesure où il présente une thématisation — *ir n3 iḥ.w* — reprise dans *im.w*, dans laquelle figure également le référent de *.s* dans la prédication de la possession *wn m-di.s*.

⁹ En revanche, il est notable que la tournure semble cantonnée à des syntagmes au pluriel ou à des collectifs. Toutefois, dans les constructions examinées plus bas, où la même stratégie d'évitement est observée, cette réserve ne s'applique pas.

- Ex. 28 oDeM 554, 1-3 (= Sauneron, *ONL*, pl. 3)
y3 ih p3y.k tm hn n md3y nb-mhy.t
mtw.k in n.i p3y 6 s3y nty m-di.f
 « pourquoi ne te rends-tu pas chez le Médjai Nebmehyt pour me ramener ces six poutres qui sont chez lui ? »
- Ex. 29 *Vérité et Mensonge*, 7,4 (= *LES*, 34,1-2)
ih it<.k> n.k p3 10 n kw
 « prends donc pour toi les dix pains »
- Ex. 30 pBM EA 75018, v^o 3-4 (= Demarée, *Bankes Late Ramesside Papyri*, p. 11)
mtw.t di.t iry.tw.w m hbs.w n t3y 3 b3k.w s.t-ħm.t
 « et tu en feras faire des vêtements pour ces trois servantes »
- Ex. 31 pTurin 1880, r^o 2,19-20 (= *RAD*, 55,17)
iy.t in A r dd n p3 3 ħwty.w n t3 is.t
 « venue de A pour dire aux trois capitaines de l'équipe »

Dans le *Conte d'Horus et Seth*, où la tournure est pourtant fréquente quand il s'agit de mettre en scène les deux protagonistes¹⁰, on trouve un peu avant le texte donné à l'Ex. 14, la phrase suivante, ce qui montre à suffisance le caractère facultatif de la construction discutée ici :

- Ex. 32 *Horus & Seth*, 2,13 (= *LES*, 39,13)
ih p3 nty iw.n r ir.f n p3 rmt 2 nty (...)
 « qu'est-ce que nous ferons pour les deux hommes qui (...) »

Une stratégie fort semblable s'observe encore dans l'exemple suivant où le régime de la préposition *r* est exprimé une première fois pronominalement (*3wi dr.t r.w*), de façon cataphorique, avant d'être repris un peu plus loin dans un second groupe prépositionnel (*r p3y nswt ħn^c t3y.f ħm.t nswt*) :

- Ex. 33 P. Abbott 3,6 (= *KRI* VI,471,13)
gm p3 šħr n 3wi dr.t r.w i.ir n3 it3.w r p3y nswt ħn^c t3y.f ħm.t nswt
 « on découvrit la manière dont les voleurs avaient mis le grappin sur ce roi et sa reine »¹¹

Le cas suivant est un peu plus étonnant dans la mesure où le sujet et l'objet direct sont tous deux exprimés par un actant pronominal, développé ensuite par un syntagme nominal sans préposition, placé directement en apposition :

¹⁰ On ne peut exclure ici la recherche d'un effet stylistique résultant de la répétition du groupe *m p3 z 2*, qui sonne un peu comme une formule.

¹¹ Sur l'utilisation d'expressions argotiques dans ce type de textes, voir J. Winand, *As if spoken !*, dans A. Dorn (éd.), *Proceedings of the Conference 'Filtering Decorum – Facing Reality'* (Liège, 29-30 octobre 2013).

Ex. 34 O. Berlin 10629, v^o 2 (= KRI V, 574,11)

iw.f w^c z w^c.t z.t šsp.w 2

« et chacun en reçut deux »

En linguistique, le phénomène discuté ici est connu sous diverses appellations : en français, on trouve notamment « indices actanciels »¹², « marqueurs d'arguments »¹³, « clitiques sujets/objets »¹⁴. En anglais, c'est l'appellation *double clitics/clitic doubling* qui semble aujourd'hui s'imposer¹⁵.

D'un point de vue typologique, les langues — sur cette question comme sur tant d'autres — se laissent ranger le long d'un continuum. À un bout, se trouvent les langues qui ne connaissent pas les indices actanciels ; c'est notamment le cas du français classique écrit. À l'autre bout, se trouvent les langues où cet usage est obligatoire ; c'est par exemple le cas du bulgare et d'autres langues balkaniques non directement apparentées¹⁶, de certains dialectes italiens du nord, comme le vénitien¹⁷, et de bien d'autres langues encore, comme le basque ou le tcherkesse ou certains créoles¹⁸. Dans l'exemple basque reproduit ci-dessous, les indices actanciels placés immédiatement après le verbe renvoient respectivement à l'objet (3SG₁), au bénéficiaire (3SG₃) et à l'agent (3SG₂) :

Ex. 35 Lazard (*Fonction de l'accord Verbe-Actant*, ex. 1)

Jon-ek Miren-I ur-a-Ø eman d-i-o-Ø

Jon-ERG Miren-DAT eau-DEF-ABS donné 3SG₁-AUX-3SG₃-3SG₂

« Jean a donné l'eau à Marie »

Enfin, entre ces deux pôles se placent une série de langues où le phénomène a été repéré. Le cas de l'objet direct en espagnol a suscité de nombreuses contributions¹⁹. Le phénomène a été analysé dans d'autres

¹² Voir G. Lazard, « Fonction de l'accord Verbe-Actant », *Faits de langues* 8 (1996), p. 151-160.

¹³ Voir J. Auger, « Les clitiques pronominaux en français parlé informel : une approche morphologique », *Revue québécoise de linguistique* 24 (1995), p. 21-60.

¹⁴ Voir, entre autres, Ph. Miller, *Clitics and Constituents in Phrase Structure Grammar*, thèse inédite de l'université d'Utrecht [1991].

¹⁵ Voir notamment le volume collectif dirigé par H. van Riemsdijk (*Clitics in the Languages of Europe*, 1999 [= EURO TYP 20-5]). On trouve aussi *agreement marker*.

¹⁶ On ne peut donc *a priori* exclure l'hypothèse d'une influence aréale.

¹⁷ Voir L. Renzi & L. Vanelli, *I pronomi soggetto in alcune varietà romanze*, dans *Scritti linguistici in onore di GB. Pellegrini*, vol. 1, 1983, p. 121-145 ; L. Rizzi, « On the status of subject clitics in Romance », dans O. Jaeggli & C. Silva-Corvalán (éd.), *Studies in Romance Linguistics*, 1986, p. 391-419.

¹⁸ Voir G. Lazard, *Faits de langues* 8 (1996), p. 151-152.

¹⁹ Voir dernièrement E. Mayer, « Optional Direct Object Clitic Doubling in Limeño Spanish », dans M. Butt & T. Holloway King (éd.), *Proceedings of the LFG06 Confe-*

langues pour le sujet, l'objet direct, mais aussi dans d'autres configurations syntaxiques, comme dans l'expression du possesseur en hébreu moderne²⁰. C'est aussi une tendance assez lourde dans le français oral d'aujourd'hui²¹ ; nous aurons à y revenir. L'égypto-copte, à des degrés divers, appartient à cette catégorie.

Plusieurs questions méritent d'être traitées en relation avec ce phénomène. La première concerne ce que j'appellerai les facteurs déclenchants. Dans les langues où les indices actanciels ne sont pas obligatoires, quels sont les éléments qui favorisent leur apparition ? Deuxièmement, quel statut syntaxique donner respectivement au clitique et au groupe nominal ? Troisièmement, peut-on relier ce phénomène à une tendance plus générale dans l'histoire de l'égyptien ? Enfin, quelle différence faut-il faire entre le phénomène étudié ici et d'autres phénomènes qui paraissent formellement très proches, comme la thématization des arguments par dislocation ?

1. LES FACTEURS DÉCLENCHANTS

Pour ce qui est du néo-égyptien, la présence d'un indice actanciel est attestée pour le sujet, l'objet direct et l'objet indirect, avec une nette prédominance pour le premier. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre *a priori*²², le phénomène n'est pas l'apanage exclusif de la 3^e personne, même si celle-ci est de loin la plus représentée, pour des raisons évidentes²³.

En revanche — et le fait mérite d'être signalé —, le syntagme nominal dont le pronom constitue l'indice est toujours défini, animé et humain. On notera également qu'il est très souvent accompagné d'un quantificateur.

D'un point de vue typologique, il a souvent été noté que l'indice objectal est restreint aux arguments définis, spécifiques, et placés haut sur l'échelle d'animacité²⁴. Le fait a été relevé dans des langues aussi

rence, 2006, (<http://csli-publications.stanford.edu/LFG/11/lfg06mayer.pdf>, avec une importante bibliographie).

²⁰ Sur l'objet direct, cf. T. Givón, « Topic, pronoun and grammatical agreement », dans Ch. Li (éd.), *Subject and Topic*, 1976, p. 156-160, où de nombreux exemples de langues africaines sont donnés.

²¹ Voir J. Auger, *Revue québécoise de linguistique* 24 (1995), p. 21-60 (avec littérature antérieure).

²² Cf. G. Lazard, *Faits de langues* 8 (1996), p. 152.

²³ En dehors des cas à la 1^{re} p. pl., où le référent doit parfois être spécifié, l'identification des référents en contexte dialogique est généralement non ambigu.

²⁴ Pour l'égyptien, voir J. Winand, « The Oblique Expression of the Object in Ancient Egyptian », dans E. Grossman, M. Haspelmath & S. Richter (éd.), *Early Encoun-*

diverses que le bantou, l'amharique, certaines langues finno-ougriennes, dont le hongrois, et plusieurs langues balkaniques, dont le grec moderne²⁵.

Un point important concerne la liaison qui a parfois été faite entre visée énonciative et indices actanciels. En ce qui concerne l'objet, le recours à un indice objectal est systématique si celui-ci a une valeur thématique. C'est le cas notamment des langues balkaniques où ce type de construction est attesté²⁶. Contrairement au français, il s'agit d'une construction obligatoire, qui tend à s'étendre à tout type d'objet défini, même rhématique. En vogoul, une langue de la famille finno-ougrienne, il y a une liaison entre l'emploi de l'indice actanciel de l'objet et la thématité de celui-ci.

Cette proximité souvent constatée entre la présence d'un indice actanciel et la stratégie énonciative déployée par le locuteur me semble une remarque importante pour la compréhension des faits égyptiens. Comme le note Lazard à propos de l'aire objectale (*Fonction de l'accord Verbe-Actant*, p. 156-7) :

« L'intérêt de ces faits est qu'ils nous permettent de saisir le passage du conditionnement par la thématité au conditionnement par la définitude de l'objet. Ils font apercevoir comment s'instaure une conjugaison objectale et confirment le lien entre l'accord objectal et la thématité ou la définitude de l'objet. »

Selon Lazard, l'apparition des indices actanciels est directement conditionnée par la relation énonciative tissée entre le verbe et ses actants directs. Il suggère que l'indice actanciel est nécessaire quand sujet/objet et verbe n'ont pas la même visée. Quand le sujet est thématique et le verbe rhématique (situation par défaut), ils sont disjoints dans la visée

ters. *Egyptian-Coptic Studies and Comparative Linguistics (Empirical Approaches to Language Typology*, 55), Berlin, p. 533-560.

²⁵ D'une manière générale, voir G. Lazard, *Faits de langues* 8 (1996), p. 152-154 ; sur le finno-ougrien, cf. J. Perrot, *Regards sur les langues ouraliennes. Études structurales, approches contrastives, regards de linguistes*, 2006, p. 84-99 ; sur le hongrois, voir G. Bossong, « Vers une typologie des indices actanciels. Les clitiques romans dans une perspective comparative », dans P. Ramat & E. Roma (éd.), *Atti des XXX Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana*, Rome, 1998, p. 10 ; pour le grec moderne, cf. E. Anagnostopoulou, « Conditions on clitic doubling in Greek », dans H. van Riemsdijk (éd.), *Clitics in the Languages of Europe*, 1999 (= EURO TYP 20-5), p. 761-798.

²⁶ G. Lazard, *Faits de langues* 8 (1996), p. 156-157. Anagnostopoulou (dans H. van Riemsdijk (éd.), *Clitics*, p. 770-1) remarque, pour le grec moderne, que le doublement de l'objet direct par un clitique pronominal apparaît quand l'objet représente une vieille information.

communicative et l'accord assure la liaison. Quand le sujet est rhématique, l'accord disparaît²⁷.

« L'accord verbe-actant a pour fonction d'assurer la liaison entre des termes disjoints. C'est avant tout la disjonction dans la structure de visée, c'est-à-dire dans l'articulation thème-rhème, qui détermine l'apparition de l'accord. C'est pourquoi il est si fréquent entre sujet et verbe. En effet, le sujet est prototypiquement thématique et le verbe prototypiquement rhématique : sujet et verbe étant donc prototypiquement disjoints, l'accord intervient prioritairement entre eux. Quand le sujet est rhématisé, l'accord tend à disparaître.

Le cas de l'objet est différent. Il fait ordinairement partie, avec le verbe, du segment thématique de la phrase. S'il est indéfini, et surtout s'il est non référentiel, il tend à la coalescence avec le verbe. Il apparaît comme une sorte de qualificatif du prédicat verbal et il fait corps avec lui : il n'y a pas d'accord objectal. En revanche, s'il est thématique, il est disjoint du verbe et il en est souvent distant dans la chaîne : l'accord tend à apparaître. Troisième cas : l'objet est thématique, mais défini. Il n'est pas disjoint du verbe dans la structure de visée, mais sa définitude lui confère une autonomie qui tend à l'en disjoindre et par conséquent favorise l'accord. » (Lazard 1996 : 159-160)

En égyptien, le niveau de langue ne semble pas être un facteur décisif dans le choix de la construction. On trouve des exemples de clitiques actanciels dans des textes littéraires et non littéraires, et dans des discours aussi bien que dans la narration. La situation de l'égyptien tranche avec celle du français contemporain, où l'on relève une nette différence entre le français écrit et le français parlé.

Si, en synchronie, les procédés de thématisation et les stratégies visant à doubler les actants nominaux par des indices pronominaux restent des phénomènes distincts, il n'en reste pas moins vrai qu'ils entretiennent des rapports assez étroits. Souvent le départ entre les deux ne se fait que par la courbe intonative, laquelle sera notée dans l'écrit par une ponctuation, comme le montrent les deux exemples suivants :

Ex. 36 Michel, il est venu à la maison

Ex. 37 Michel il est venu à la maison

Dans le second exemple, le doublement du sujet par le pronom « il » fait partie d'une manière de s'exprimer qui, dans certains parlars, est

²⁷ Lazard cite ici l'exemple français « il est arrivé beaucoup d'invités », sans accord entre verbe et sujet. On notera également l'absence d'accord du participe prédicat dans la phrase coupée en égyptien.

devenue la norme. En ce sens, des études récentes ont montré que dans le parler de certaines banlieues parisiennes, le doublement par clitique pronominal représentait près de 95% des phrases à sujet nominal²⁸ ! Difficile de parler encore de thématization dans de telles circonstances.

Pour l'égyptien, l'hypothèse formulée ici est que le marquage énonciatif a pu aider à mettre en place le système des indices actanciels. Mais cela n'a probablement constitué qu'un phénomène parmi d'autres. Le terrain semblait en effet propice à l'éclosion d'une telle construction : existaient déjà d'autres constructions bien attestées dans la langue qui tendent soit à éviter un actant nominal, soit à le rejeter en périphérie de la prédication. Pour l'égyptien, on examinera dans un premier temps les phénomènes de thématization (1.1), puis les constructions avec absence ou rejet des actants nominaux (1.2).

1.1. Les phénomènes de thématization

L'extraposition frontale d'un groupe nominal est largement répandue en égyptien. Historiquement, cette stratégie sert à la thématization. En néo-égyptien, *ir* + SN est encore utilisé dans ce sens, ainsi que le montrent le premier groupe d'exemples²⁹. Le cas est bien connu dans certains types de textes, comme les questions oraculaires (cf. *infra*, Ex. 74) ou dans les affaires administratives et judiciaires, quand il s'agit d'exposer un cas point par point. L'élément thématized peut jouer des rôles syntaxiques très divers (sujet, objet, régime d'une préposition). La thématization se signale généralement par la présence de *ir*, mais sa présence n'est pas systématique (cf. ex. 40) :

Ex. 38 oDeM 108, r^o 6-v^o 1 (= KRI I, 409,7-9)

hr ir p3 wp n t3 hmw.t, iw.f <n> A

hr ir p3 di ir n.i B, <iw.f> n C

hr <ir> mni 2, iw.<w> n D

« et quant (aux ristournes) de la fête de la maîtresse, elles seront pour A, quant à la ration de céréales que B m'a faite, elle sera pour C, quant aux deux bornes d'amarrage, (elles seront) pour D »³⁰

Ex. 39 pAshm. Mus. 1945.97, 2,6-7 (= KRI VI, 235,9-10)

ir p3 w3h nb dr.t.f hr dr.t.i im.w

iw.i r di.t n.f 3h.t.i

²⁸ Cf. *infra*, n. 68.

²⁹ Voir, en première approche, H. Satzinger, *Neuägyptische Studien: die Partikel ir. Das Tempussystem (Beihefte zur Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 6)*, 1976.

³⁰ Cf. oDeM 118.

ir p3 nty bwpw.f di.t n.i
bn iw.i r di n.f m 3h.t.i

« quiconque d'entre eux m'a prêté main forte, je lui donnerai mes biens ; celui qui ne me l'a pas prêtée, je ne lui donnerai pas de mes biens »³¹

- Ex. 40 pGenève D 407, 12 (= *LRL*, 14,13-14)
n3 w3d, st dg3, n3 it bw-ir.i rwi rd.wy(.i) im
 « les légumes sont plantés, les grains, je n'arrive pas à m'en dépêtrer »
- Ex. 41 pBerlin 10487, 8-9 (= *LRL*, 36,11-12)
ir pr-3 3,w,s i.ir.f ph p3y t3 mi ih zp 2
 « Pharaon, VSF, mais comment atteindra-t-il cette terre ? »

La thématization peut servir à des fins de contraste, comme dans le premier exemple ci-dessous, ou encore entrer dans des tournures combinant thématization forte et rhématisation comme dans les Ex. 43 et 44 :

- Ex. 42 *Ani*, pBoulaq IV, 21,4-5 (= Quack, *Lehre des Ani*, 110)
im.k wnm 3kw, iw ky 3h3 (...)
ir p3 3kw, sw dy r nh3, iw rmt p3 nty bn sw
 « ne consomme pas de nourriture quand un autre est là (...). La nourriture est ici pour l'éternité. C'est l'homme qui n'est pas ici (pour l'éternité) »
- Ex. 43 Graffito TT 63, 6 (= Ragazolli, *Éloges de la ville*, p. 27-28)
ir imn, mntf w3d k3 3nh3 <n> mry.f
 « Amon, c'est lui qui fait prospérer le ka et la vie de celui qu'il aime »³²
- Ex. 44 pAnastasi III, 5,4 (= *LEM*, 25,15)
mk nb.i mntf ir wi
 « vois, mon maître, c'est lui qui m'a fait »

Dans l'exemple suivant, la présence, assez curieuse au demeurant, de *pn* incite à interpréter le syntagme antéposé comme une thématization :

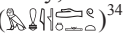
- Ex. 45 *Ani*, pBoulaq IV, 23,3-4 (= Quack, *Lehre des Ani*, 122)
p3 tsm pn(?) sw sdm mdw.t
 « ce chien-là, il obéit aux ordres »

Cela posé, on peut se demander si l'extraposition est toujours motivée par des raisons énonciatives. En effet, dans plusieurs cas, elle semble davantage répondre au souci d'éviter la présence d'un groupe nominal

³¹ Sur la construction indirecte de la dernière phrase, voir J. Winand, « The Oblique Expression of the Object », p. 533-560.

³² Une autre possibilité serait de comprendre *mry.f* comme un accompli à valeur circonstancielle « c'est lui qui fait prospérer le ka et la vie quand il le veut », sur le modèle du vers célèbre de *Sinuhe* (B 233-234).

en position syntaxique actancielle. C'est notamment le cas quand le groupe nominal est particulièrement long, comme dans les Ex. 46 à 52³³. Dans de nombreux autres cas encore, l'intention de marquage énonciatif paraît très faible (Ex. 53-61). On observera enfin, une nouvelle fois, dans les exemples cités ci-dessous que la présence de *ir* est loin d'être systématique :

- Ex. 46 pAbbott, r° 6,6 (= KRI VI, 477,12-13)
ir nsw.t nb hr^c n3y.w hm.wt nsw.t mw.wt nswt msw.w nsw.t nty htp
m p3 hr (...), st wd3
 « tous les rois et leurs épouses royales, les mères royales et les enfants royaux qui reposent dans la Tombe (...) sont intacts »
- Ex. 47 *Horus & Seth*, 15,5 (= LES, 58,2-3)
ir p3 t3 nty twi im.f, sw mh m wpw<.ty> hs3-hr, iw bn st snd n ntr
nb ntr.t <nb>
 « la terre dans laquelle je suis est remplie de messagers au visage terrible qui ne craignent ni dieu ni déesse »
- Ex. 48 *Aménémopé*, 21,7-8 (= Laisney, *Aménémopé*, 188)
ir t3 phty n p3 nty mi-kd.f (³⁴), *sy (hr) sd i3d m n3y.f knkn*
 « la force de celui qui est comme lui protège le misérable de ses coups »³⁵
- Ex. 49 *Aménémopé*, 10,8 (= Laisney, *Aménémopé*, 102)
ir sti hrp sm n-hr-f, hr-w3h sw t3y.f dr.t
 « quant au chef archer qui se dirige droit devant, sa poignée (d'hommes) l'abandonne inévitablement »³⁶
- Ex. 50 *Aménémopé*, 7,7 (= Laisney, *Aménémopé*, 80)
ir gr nb n hw.t-ntr, st dd
 « quant à tous les silencieux du temple, ils disent »

³³ Comme on peut le constater, la tournure est bien représentée dans la *Sagesse d'Aménémopé*. De même, en fonction circonstancielle, un groupe nominal long a tendance à être projeté en tête de proposition : *ir p3 ntr nb nty iw.tw n.t* [] *iw.t (r) h3b n.i hr rn.f* « quant à tout dieu dont on te [], tu m'écriras au sujet de son nom » (oLetellier, 6-7).

³⁴ Sur cette graphie caractéristique de la TPI, voir P. CMA 14.723, 32 ; pCGC 58032, 46, 47, 114 ; pAberdeen 167f+m+ae+169q+ae, v° 4 ; pBM 10083, v° 55 ; pTurin 1985, v° 1. Un exemple déjà sous Ramsès XI : pTurin 2026, 21.

³⁵ On peut hésiter sur la lecture à adopter : *nty m mi-kd.f* ou *nty {m} mi-kd.f*. Les deux sont acceptables, supportées par de nombreux parallèles : dans le premier cas, on doit considérer *mi-kd.f* comme une entité lexicale (cf. *imy in.tw n.i w^c-n mi-kd.f* dans *Prédestiné* 4,9) ; dans le second cas, *mi-kd* garde sa valeur de préposition (cf. *p3 nty mi-kd.k* dans P. Anastasi IX, 18).

³⁶ Sur la valeur de *hr*, cf. P. Vernus, *Future at Issue* (YES 4), 1990, p. 78-84 et J. Winand, *Études de néo-égyptien, I. La morphologie verbale* (= *AegLeod* 2), Liège, 1992, §372-375.

- Ex. 51 *Aménémopé* 17,13 (= Laisney, *Aménémopé*, 162)
ir sš iw.f sh3 m db^c.f, nn mtn.tw s3.f
 « quant au scribe qui ne dévoie pas son doigt, son fils ne sera pas mis sur la liste »³⁷
- Ex. 52 pLansing 4,10 (= *LEM*, 103,14)
n3 is.wt-mnš.w n pr nb šsp.w t3y.sn sb.t
 « les équipages de bateaux de chaque domaine ont reçu leur chargement »
- Ex. 53 oPetrie 8, r^o 5-6 = pAnastasi V, 10,6 (= *LEM*, 61,3-4)
p3 šri twtw šhpr.f <r> nḥm<f> m kni <n> mwt.f
 « l'enfant, on l'élève pour l'enlever à l'étreinte de sa mère »
- Ex. 54 oQueen's College 1116, v^o 5-6 (= Ragazolli, *Éloges de la ville*, p. 54-60)
n3 rmn.w <n> 3-nḥtw, st wnh<.t> r^c nb
 « les jeunes gens de 3-nḥtw sont bien habillés chaque jour »
- Ex. 55 pAnastasi I, 21,6-7 (= Fischer-Elfert, *Anastasi I*, 133)
p3 mhr i.ir.f mš^c r ḥdr tw
 « Le soldat, où marche-t-il vers ḥdr ? »
- Ex. 56 *Ani*, pBoulaq IV, 17,8-9 (= Quack, *Lehre des Ani*, 96)
n3y.k iry.w-swr, st ḥ^c (hr) dd
 « tes compagnons de beuverie sont en train de dire : ... »
- Ex. 57 *Ani*, pBoulaq IV, 23,2 (= Quack, *Lehre des Ani*, 122)
p3 m3i ḥs3 ḥ3^c.f m nšni.f
 « le lion sauvage a abandonné sa fureur »
- Ex. 58 oDeM 1218 + inv. 2828, x+11 (= Fischer-Elfert, *SAK* 10 (1983), 151-156)
z nb iw.sn ḥr ir.t ḥn.f
ntk p3y.sn r-ḥry
 « chacun accomplit son service, mais tu es leur supérieur »³⁸
- Ex. 59 *Ani*, P. DeM 1,7,6 (= Quack, *Lehre des Ani*, 138)
w^c šhr, sw šbn m ḥnh [sn.nw]
 « une attitude se mêle à la vie »
- Ex. 60 pLansing, 12,7-8 (= *LEM*, 111,11-12)
w^c m n3y.f swnw, wr sw m rm.w r š
 « une de ses étendues d'eau est plus abondante en poissons qu'un étang »

³⁷ Trad. P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, 2001, p. 319. Voir encore *Aménémopé*, 19,2 : *ir ḥ3y (...) ḥr-db^c ir.t.f r.f* « quant au mesureur (...), son (scil. RÉ) oeil fera un scellement contre lui » ; 27,16 : *ir sš iw.f ..., gm.f sw m š3w smḥr* « quant au scribe qui (...), il se trouvera digne d'être un courtisan ».

³⁸ Cf. H.-W. Fischer-Elfert, « Eine literarische "Miszelle" à propos oDeM 1040, 1218 und UC 31905 », *SAK* 10 (1983), p. 151-156.

Ex. 61 *Qadech*, Poème, L1, §336 (= KRI II, 99,7)

ph.ty hm.f mk.n.s mṣ̌.f

« la force de Sa Majesté a protégé son armée »

Dans cet extrait un peu plus long de la fin du conte d'*Horus et Seth*, la frontalisation de *t3 psd.t* (dans *t3 psd.t ib.sn hrw*) est, une fois de plus, difficilement conciliable avec une thématization ; elle semble davantage calquée sur les constructions environnantes, qui suivent le moule de la prédication adverbiale, que motivée par des considérations énonciatives :

Ex. 62 *Horus & Seth*, 16, 7 (= LES, 60,9)

t3 psd.t m hb, p.t m ršw.t,

t3y.sn m3h.w m-di ptr.sn hr s3 3s.t

iw.f ʕḥ m hk3 ʕ,w,s ʕ3 n km.t

t3 psd.t ib.sn hrw

t3 r-ḍr.f m ḥ.wt

« L'Ennéade est en fête, le ciel est en joie ; ils ont pris des guirlandes quand ils ont vu Horus, le fils d'Isis dressé en tant que grand souverain de l'Égypte, VSF. Le cœur de l'Ennéade est en paix ; la terre entière est en jubilation »

Les mêmes conclusions doivent être tirées de l'étude de cet hymne au roi conservé sur un ostracon de Turin. L'alternance entre S – V et S – pr.suj. – V ne semble motivé par aucune considération énonciative ; tout au plus peut-on remarquer que la seconde construction tend à s'introduire quand le groupe sujet est un peu plus étoffé, notamment quand il est développé par un groupe prépositionnel ou par une proposition relative :

Ex. 63 oTurin 57001, 1-4 (= López, pl. 1)

t3 p.t m ršw.t

twk m nb ʕ3 n km.t

n3 nty wʕr iw r niw.t.w

n3 nty [h3p st?] pry

n3 nty hkr st ss3 wnf

n3 nty ib tḥy

n3 nty {hr} h3 st wnḥ m p3k.t

n3 wn ht3 wbḥ

n3 wn m itḥ st h3ʕ r-bnr

<n3> wn nti m ršw.t

n3 hnn m t3 pn st ḥpr m ḥtp ...

« la terre et le ciel sont en joie ; tu es le grand maître de l'Égypte. Ceux qui s'étaient enfuis sont rentrés dans leurs villes ; ceux qui étaient cachés sont sortis (au grand jour). Ceux qui étaient affamés sont rassasiés et heureux ; ceux qui étaient assoiffés se sont enivrés. Ceux qui étaient nus sont vêtus de lin fin ; ceux qui étaient en haillons éclatent de blancheur. Ceux qui étaient en prison ont été relâchés ; ceux qui étaient opprimés sont en joie. Les agitateurs dans ce pays sont maintenant en paix »

L'exemple suivant est un peu particulier dans la mesure où le rédacteur a volontairement coupé un syntagme nominal sujet particulièrement long en détachant le groupe prépositionnel qui en dépend pour le placer en tête de la proposition, sans *ir* ; le groupe prépositionnel est, comme de juste, repris à sa place normale par *im.sn*. Il ressort clairement du contexte qu'il n'y a aucune recherche de thématisation :

- Ex. 64 pBologne 1094, 3,1-4 (= *LEM*, 3,6-8)
*r-nty n3 ihwty n t3 min.t pr-ʕ3 ʕ,w,s nty r-ht p3y.i nb z 2 wʕr im.sn r-
 h3.t hry-ih X iw iry.f knkn st*
 « deux hommes parmi les cultivateurs du terrain³⁹ de Pharaon,
 VSF, qui sont sous l'autorité de mon maître, se sont enfuis à cause
 (litt. devant) du chef d'étable X parce qu'il les avait battus »

Dans l'exemple suivant, le sujet nominal de la forme relative a été rejeté en fin de proposition, sans doute en raison de sa longueur, et peut-être aussi pour ne pas briser un type de collocation (*i.dd.f nb*) relativement fréquent dans les textes néo-égyptiens :

- Ex. 65 *Horus & Seth*, 15,10 (= *LES*, 58,15-16)
mʕtw zp 2 m i.dd.f nb p3 ʕ3-ʕtf-nb-df3w ʕ,w,s
 « il a absolument raison en tout ce qu'il a dit, le Grand d'Abon-
 dance, le Détenteur des Nourritures, VSF »

Le dernier exemple présente un cas étonnant. En effet, le bateau dont il est question doit être à disposition pour différents types de missions, exprimées par deux compléments de but (*r + inf.*). Dans le second, l'objet de *hni* « transporter » est rendu par un pronom personnel dont le contenu lexical a été spécifié précédemment. Pour les besoins de la syntaxe, le groupe antéposé est introduit par la préposition *hnʕ*, ce qui lie un peu lâchement *n3 h.t n3 dʕb* à l'objet direct du premier verbe (*n3y.k wpw.t*) :

- Ex. 66 pLeyde I 370, 16-17 (= *LRL*, 10,5-6)
*iw iw.k (r) gm.s r ir.t n3y.k wpw.t im.s hnʕ n3 ht.w n3 dʕb r di.t iry.w
 hn.w*
 « car tu le (re)trouveras (le bateau) pour y accomplir tes missions
 ainsi que pour faire transporter les bois et les charbons »

Enfin, on rapprochera utilement ici des constructions où le référent du pronom est exprimé en queue de proposition, à nouveau sans effet énonciatif particulier. En néo-égyptien, une telle tournure est assez fréquente avec une négation :

³⁹ Sur le terme *min.t*, peut-être des bassins d'inondation ou des canalisations liées au système d'irrigation, voir P. Vernus, « Omina calendériques et comptabilité d'offrandes sur une tablette hiératique de la XVIII^e dynastie », *RdÉ* 33 (1981), p. 98, n. af.

- Ex. 67 oAshmolean 1945.37+1945.33 + oMichaelides 90 (= *KRI* II,382,3)
bn sw nfr p3 iry.t
 « (litt.) ce n'est pas bien ce qui a été fait »⁴⁰

1.2. Les constructions avec absence ou rejet des actants nominaux

Un autre phénomène qui a pu renforcer l'apparition d'indices actanciels est l'absence de tout actant nominal dans certaines constructions. Dans cette section seront également étudiés quelques phénomènes intéressants liés à la coordination des actants. On constatera une nouvelle fois une propension assez nette à ne pas alourdir l'aire subjectale par des groupes nominaux coordonnés. L'égyptien préfère exprimer les syntagmes nominaux additionnels sous la forme de compléments d'accompagnement rejetés en périphérie de la prédication.

1.2.1. Les constructions bannissant les actants nominaux ou rejetant les actants nominaux en périphérie

1.2.1.1. La construction possessive *ns-sw* SN

Le cas le mieux connu est certainement la prédication possessive *ns-sw*, où l'entité possédée est toujours exprimée pronominalement. Le groupe *nj* + pronom s'est tellement bien amalgamé qu'il forme une unité graphique dans le système hiéroglyphique, comme le montre l'utilisation du signe *ns* (𓏏), qui chevauche la frontière entre deux mots, un phénomène assez rare en égyptien, qui n'est pas sans rappeler le sandhi externe du sanskrit. Si l'entité possédée est un groupe nominal, plusieurs solutions sont mobilisées, qui rappellent le phénomène qui nous a servi de point de départ. La plus répandue est certainement l'expression proleptique du groupe nominal, introduit par *ir* ou, plus rarement, *ptr*. Il convient de remarquer immédiatement que l'extraposition frontale du sujet ne correspond pas nécessairement, en néo-égyptien du moins, à une thématization sur le plan de l'argumentation⁴¹. Dans bien des cas, le groupe nominal introduit par *ir* est un élément déjà donné, bien connu

⁴⁰ Voir encore *Urk.* IV, 2146,1 : *bn sw nfr p3y smi* ; oDeM 554,6 : *nn sw nfr p3 ir.n.k*, mais aussi pAnastasi V, 10,1 : *3 sw n3 i.ir dhwty*.

⁴¹ L'opinion, un peu rapide, selon laquelle tout groupe de type *ir* SN correspond à une thématization (e.g. H. Satzinger, *Das Partikel ir*, p. 7), doit donc être fortement nuancée. Bien sûr, une thématization est parfois présente, comme dans l'exemple suivant : *ir n3 h.wt i.dd bw-h3f, ns-sw mw.t-s3w.t t3y.f mw.t* « les objets à propos desquels Boukhaf a déclaré qu'ils appartiennent à Mout-Saout, sa femme » (pMayer A, r^o 4,11).

par le contexte⁴². C'est le cas des exemples suivants, qui ne constituent en rien une liste exhaustive :

- Ex. 68 oBerlin 11239,3-4 (= KRI III, 545,5-5)
ir n3y hmty, ns-sw sm, bn ns-sw p3 hr
 « les cuivres appartiennent au prêtre-sem, ils n'appartiennent pas à la Tombe »⁴³
- Ex. 69 Deux Frères, 11,4-5 (= LES 21,4-5)
ir t3y nbd.t n šny
ns-sw w^c šri.t n p3-r^c-hr-3hty
 « cette tresse de cheveux appartient à une fille de Prê-Horakhty »⁴⁴
- Ex. 70 Ounamon, 1,14 (= LES 62,6-9)
wh3 p3y.i hq
y3 ir p3 hq, ns-sw imn-r^c nswt ntr.w (...)
ns-sw ns-b3-nb-dd
ns-sw hr-hr p3y.i nb (...)
 « recherche mon argent ! car l'argent appartient à Amon-Rê, roi des dieux (...); il appartient à Smendès; il appartient à Hérihor, mon maître (...) »⁴⁵
- Ex. 71 Ounamon, 1,19-20 (= LES 62,15-63,2)
 (...) *š3^c.t.w gm p3y.k it3y n rn.f*
y3 ir p3 it3y it3y tw, mntk sw, ns-sw t3y.k br
 « jusqu'à ce qu'on retrouve ton voleur, quel qu'il soit. Mais le voleur qui t'a volé t'appartient; il appartient à ton bateau »⁴⁶
- Ex. 72 oNash 2, v^o 5-6 (= KRI IV, 319,5-6)
ptr n3 h3.w it3 hy s3 hy-nfr
ns-sw pr-^c3, ^c.w.s
 « les pics que Hy, le fils de Hy-nefer, a volés appartiennent à Pharaon, VSF »⁴⁷

Dans l'exemple suivant, la possession est exprimée par la construction pronom indépendant + sujet, complémentaire de la construction *ns-sw*.

⁴² Cela posé, il serait réducteur de vouloir cantonner la thématisation à des entités nouvellement introduites. On peut, en effet, tout aussi bien thématiser du connu à des fins diverses : contraste, insistance, etc. Cela mériterait des développements hors de propos dans cette étude.

⁴³ Il est difficile, d'après le contexte, d'imaginer que *ir n3y hmty*, constitue, sur le plan pragmatique, une thématisation.

⁴⁴ À ce moment du récit, l'existence de la tresse a déjà été introduite (comme le montre la présence du démonstratif *t3y*).

⁴⁵ L'argent volé à Ounamon constitue le thème central de l'épisode. Il serait pour le moins incongru de faire d'interpréter *ir p3 hq* comme une thématisation forte.

⁴⁶ À nouveau, le groupe nominal antéposé ne pourrait que difficilement être interprété comme une thématisation marquée.

⁴⁷ Le vol du pic constitue tout le thème du document; le mot *h3* « pic » apparaît d'ailleurs huit fois dans le texte. Une thématisation forte n'offrirait que peu de sens.

On notera que le passage a fait l'objet d'un traitement stylistique choisi, puisque la position du sujet se réalise par un chiasme : la première fois, il apparaît devant le prédicat, au moyen d'une prolepse, la seconde fois derrière le prédicat, à la place normalement dévolue au sujet :

- Ex. 73 pAnastasi V, 27,1 (= LEM, 71,11-12)
y3 ir n3 nty hr h3s.t, twt sn, hr twt n3 nty hr km.t
 « de fait, ceux qui sont dans le désert t'appartiennent, et t'appartiennent ceux qui sont en Égypte »

De même, dans l'exemple suivant, l'antéposition du sujet nominal doit sans doute être imputée à une intention stylistique, plutôt qu'à une stratégie d'argumentation :

- Ex. 74 *Qadech*, Poème, L1, § 308-309 (= KRI II, 93,3 & 8)
ir p3 t3 n km.t, p3 t3 n ht3, twt st
n3y.k b3k, st hr rd.wy.k
 « le pays d'Égypte et le pays de Khatti t'appartiennent ; tes serviteurs sont à tes pieds »

Dans les exemples suivants, il n'est pas impossible que l'antéposition du groupe nominal corresponde effectivement à une thématisation. C'est probablement le cas dans le premier exemple, une question oraculaire, ainsi que dans les deux exemples suivants, où le ton est polémique⁴⁸ :

- Ex. 75 oIFAO 850 (= Cerny, BIFAO 41, 19)
p3y.i nb nfr, ir p3 mks, ns-sw p3-hy
 « mon bon maître, le méques, est-ce qu'il appartient à Pakhy ? »
- Ex. 76 oGardiner 143, r^o 5-8 (= KRI VII, 376,9-10)
r-dd ir p3y ih (...)
ink sw n-h^cw.i, bn ns-sw p3 hm-ntr tpy
 « ce bœuf (...) il m'appartient, à moi ; il n'appartient pas au premier prophète »
- Ex. 77 oGardiner 5, 4 (= KRI VI, 211,11)
ir p3 mnt n ^cd, ns-sw
 « quant au pot de graisse, il (lui) appartient »⁴⁹

En égyptien de la première phase, l'expression de la possession au moyen de *ns-sw* avec sujet nominal antéposé est bien attestée ; elle cohabite avec d'autres constructions, plus rares, comme dans cet extrait de la *Sagesse de Ptahhotep*, où l'on trouve *iw* SN *ns-sw* SN, ce qui n'est pas sans rappeler la tournure bien connue de l'inaccompli général *iw* SN *sdm.f* (voir *infra*, p. 31). À nouveau, aucun effet de thématisation n'est directement observable :

⁴⁸ Dans l'ex. 75, le groupe nominal est de surcroît fort long.

⁴⁹ Différence d'interprétation entre E.F. Wente, *Letters*, n° 177 et S. Groll (éd), *Studies in Egyptology, presented to Miriam Lichtheim*, 1990, p. 367.

- Ex. 78 *Ptahhotep*, 248 P
iw sdm n ib.f ns-sw hfty
 « celui qui obéit à son cœur appartient à l'ennemi »

Dans quelques rares exemples, le groupe nominal antéposé est dépourvu de toute particule introductive (SN *ns-sw* A) ; à nouveau, il est difficile de voir dans l'antéposition du sujet l'expression d'une thématisation :

- Ex. 79 oGenève MAH 12550, r^o 7 (= KRI V, 453,3)
p3y wd3 ns-sw h^c p3y.i it
 « ce magasin appartient à Khâ, mon père »

On trouve également la possession prédicative *ns-sw* dans tout type d'environnement où le groupe nominal exprimant l'entité possédée a déjà été présenté proleptiquement dans la proposition immédiatement précédente⁵⁰ :

- Ex. 80 oGardiner 165, r^o 2-3 (= KRI III, 548,10-11)
imy tw t3 3.t in.n.k
ns-sw hry-md3y.w sbk-htp
 « rends donc l'ânesse que tu as emportée. Elle appartient au chef des Médjaou, Sobek-Hotep »⁵¹

C'est notamment le cas, assez banal, où la tournure *ns-sw* A se trouve dans une construction circonstancielle où elle développe un antécédent nominal :

- Ex. 81 oGardiner 103, r^o 9-10 (= KRI V, 572,1-2)
iw.f hr dit n.i t3y s.t
iw bn ink sw iwn3, ns-sw imn-htp ^{c,w,s} p3 nb <n> p3 dmi
 « il me donna cette place alors qu'elle ne m'appartient pas du tout, mais qu'elle appartient à Amenhotep, VSF, le maître du village »
- Ex. 82 oBerlin 10629, 7-9 (= KRI V, 574,8-10)
di n.i p3y.i it bdt h3r 5 it m it h3r 2
iw ns-sw p3y.i h3y m ^ch^c n 7 rnp.t
 « Pendant une durée de sept ans, mon père m'a donné 5 *khar* de froment et 2 *khar* de blé qui appartiennent à mon mari »⁵²

Le rejet cataphorique du SN, bien qu'attesté, est nettement plus rare :


⁵⁰ Dans les questions/réponses oraculaires, certains textes portent laconiquement *ns-sw* A « cela appartient à A », faisant référence à quelque chose qui est déjà exprimé dans la question : oIFAO 392 ; 558 ; 853 ; 866 ; 943.

⁵¹ Cf. oGenève MAH 12550, r^o 7 ; pBM EA 10053, v^o 4,7.

⁵² Cf. oGardiner 86, v^o 9-10 ; oMond 237, 5-6 ; oToronto A 11, II, 27-28 ; pAbbott, r^o 6, 12 ; pBM EA 10052, r^o 3,20-21 ; pMayer A, r^o 1,12-13 ; r^o 3,5 ; st. Dakhleh, 7 ; 15. Sur ce texte, voir D. Sweeney, « Gender and Oracular Practice in Deir el-Medina », *ZĀS* 135 (2008), p. 161.

- Ex. 83 pMayer A, r^o 5,14 (= *KRI* VI, 814,6-7)
ns-sw pr-ꜥꜥ ꜥ,w,s, pꜥy rmt
 « cet homme appartient à Pharaon, VSF »


1.2.1.2. La construction à prédicat adjectival

La construction à prédicat adjectival est parfois renforcée par la particule *wy*. En néo-égyptien, on trouve quelquefois *wsy*, régulièrement écrite . Il est très probable que cette particule soit le résultat de la fusion de l'élément *wy* et du pronom dépendant de la 3^e personne (*sw* ou *sy*)⁵³. Cette particule est attestée une vingtaine de fois dans notre corpus, presque exclusivement dans des textes à prétention littéraire : sagesse, miscellanées, chant d'amour. Le sujet de la prédication est toujours nominal, à une exception près. Si l'étymologie proposée pour la particule est exacte, on se trouverait alors devant un nouveau cas d'indice actanciel. En voici deux exemples :

- Ex. 84 pAnastasi 1, 28,3 (= Fischer-Elfert, *Anastasi 1*, p. 148)
ḥd wsy pr nb ḥr ns.t.k
 « comme c'est nuisible tout ce qui sort par ta bouche ! »
- Ex. 85 pAnastasi 2, 4,8-5,1 (= *LEM* 14,14-15)
mr wsy pꜥ hn n.f ꜥꜥ.f n mry-ḥmn ꜥ,w,s
 « comme il est aimable celui qui courbe son dos devant Mériamon, VSF »

Dans cet exemple, on notera avec intérêt, outre la présence de *wsy*, l'expression pronominale cataphorique du bénéficiaire (*n.f*) avant sa reprise en fin de proposition (*n mry-ḥmn*).

1.2.1.3. La construction *wn/mn m-di.f*

Un phénomène connexe qui mérite d'être cité ici est le rejet en périphérie de la prédication de tout actant nominal. C'est notamment le cas de la tournure possessive *wn/mn m-di.f*. En néo-égyptien, lorsque l'entité possédée est un syntagme nominal, celui-ci est systématiquement rejeté après l'ensemble du groupe *wn/mn m-di.f*. À partir de la XX^e dyn., la préposition *m-di* est régulièrement écrite , ce qui trahit la grammaticalisation du groupe [existentiel + *m-di*]⁵⁴ :

- Ex. 86 pBM EA 10411, r^o 9-10 (= *LRLC* 1, pl. I)
sꜥ A sꜥ B C D m-šsr, mn (m-)di.w btꜥ
 « le scribe A, le scribe B, C et D vont bien, ils n'ont pas de souci »

⁵³ C'est déjà l'opinion exprimée par A. Erman, *Neuägyptische Grammatik*, 2^e éd., 1933, § 684.

⁵⁴ On en relève déjà quelques rares exemples à la XIX^e dyn. : pSallier I, 6,9.

- Ex. 87 *Ounamon*, 1,58 (= *LES*, 67,3-4)
in wn (m-)di.f isy.t ḥ3rw
 « n'a-t-il pas des équipages syriens ? »
- Ex. 88 *Ounamon*, 2,29 (= *LES*, 69,15-16)
hn wn (m-)di.w ʕnh snb (...)
 « s'ils avaient possédé la vie et la santé »

Comme on le sait, ce processus aboutira en copte au paradigme ΟΥΝΤΑϢ/ΜΗΝΤΑϢ, qui en viendra à fonctionner comme un nouveau verbe transitif assez proche d'un verbe comme « avoir » en français⁵⁵. La graphie de la préposition *(m-)di* dans le syntagme de la possession contraste avec celle qu'elle arbore dans d'autres contextes, où la graphie étymologique, c'est-à-dire avec la préposition *m*, est toujours conservée. On comparera les exemples donnés ci-dessus avec les passages suivants tirés des mêmes textes qui ont servi pour les Ex. 85-87 :

- Ex. 89 pBM EA 10411, v^o 5 (= *LRLC* 1, pl. III)
in sw m-di.k
 « est-ce que tu l'as ? »
- Ex. 90 *Ounamon*, 2,63-64 (= *LES*, 73,12)
m dy br.w m-di.f r p3 t3 n km.t
 « Ne laissez pas appareiller ses bateaux vers le pays d'Égypte »
- Ex. 91 *Ounamon*, 2,69 (= *LES*, 74,5-6)
wʕ.t ḥs n km.t iw.s m-di.f
 « une chanteuse égyptienne qui lui appartenait »
- Ex. 92 *Ounamon*, 2,83 (= *LES*, 75,15)
10 n is.t m-di.t
 « 10 équipages qui t'appartiennent »

Bien que les exemples soient plus rares, on notera également, en néo-égyptien, l'absence de tout syntagme nominal sous la dépendance directe de *m-di* pour exprimer le possesseur ; le groupe nominal désignant le possesseur peut apparaître en périphérie de la prédication (voir *supra*, Ex. 80) :

- Ex. 93 *Ani*, pBoulaq IV, 20,6 (= Quack, *Lehre des Ani*, 106)
i3w.t nn wn m-di.s(n) šri.w
 « les fonctions n'ont pas d'enfants »

Cette situation contraste avec celle du copte, où ΟΥΝΤΕ-/ΜΗΝΤΕ- accepte un SN défini, indéfini ou avec article zéro :

⁵⁵ B. Layton, *A Coptic Grammar with Chrestomathy and Glossary. Sahidic Dialect*, 2000, § 383 : « [h]istorically and formally related to the existential morph ΟΥΝ-, in Sahidic Coptic ΟΥΝΤΕ- is a transitive suffixally conjugated verboid, whose subject (the possessor) is directly suffixed to the verboid. »

Ex. 94 *Jean, V,26*
 ΝΘΕ ΓΑΡ ΕΤΕ-ΥΠΤΕ ΠΩΤ ΠΩΗΖ
 « étant donné que le Père a la Vie »⁵⁶

De même, dans certains dialectes coptes, par exemple en bohaïrique, il est possible de trouver l'entité possédée après οΥΟΗ, mais avant la préposition ΝΤΕ- (bohaïrique récent) ou les prépositions ΝΤΕΝ-, ΞΕΝ-, ΝΕΜ, Ν- ou Ε- (bohaïrique ancien)⁵⁷, ce qui montre que la construction n'avait sans doute pas atteint le même degré de grammaticalisation dans toutes les variétés d'égyptien⁵⁸ :

Ex. 95 *Jean, XXI,5*
 ΝΕΟΥΟΗ ΟΥΣΗΩΙ ΝΤΟΤΩ ΠΕ
 « il avait un glaive »⁵⁹

D'un point de vue typologique, on peut rapprocher ici les constructions exprimant la possession en arabe dialectal. En arabe égyptien, à la tournure *'andu beit* « il a une maison » correspond, avec un sujet nominal, *er-ragel-da 'andu beit*, c'est-à-dire une construction avec antéposition du syntagme nominal suivi de la préposition *'and-* et du pronom suffixe de la 3^e personne du masculin. Une construction similaire est utilisée avec la préposition *li-* pour les inanimés. Dans les deux cas, la préposition ne peut être immédiatement suivie du régime nominal (**and^p er-ragel-da beit*).

1.2.2. Quelques phénomènes liés à la coordination des actants

Une autre manière d'évaluer la tendance à favoriser le recours aux indices actanciels est d'étudier les cas de coordination de deux sujets, une question qui mériterait de longs développements, ici hors de propos⁶⁰. D'une manière générale, la coordination de deux sujets est un phénomène rare en néo-égyptien. La coordination entre deux syntagmes de même nature peut se réaliser en néo-égyptien de plusieurs manières : la plus simple — et sans doute la plus ancienne — est de juxtaposer les éléments de manière asyndétique. Généralement, le néo-égyptien préfère

⁵⁶ Cité par Layton (*Coptic Grammar*, p. 306).

⁵⁷ Voir E. Grossmann, *Structural Studies in the Syntax of Early Bohairic*, thèse inédite, Université de Jérusalem, p. 168-169.

⁵⁸ Voir les développements dans E. Grossman, *Structural Studies*, p. 193-198.

⁵⁹ E. Grossmann, *Structural Studies*, p. 168, ex. 45.

⁶⁰ La coordination des actants, notamment du groupe sujet, a été traitée lors du colloque *New perspectives on Egyptian Syntax* (Liège, 11-13 mai 2011) ; cf. n. 63.

cependant recourir à une préposition d'accompagnement : *hn^c* et *irm* sont les plus fréquentes, loin devant *m-dt*⁶¹.

Ci-après, on ne s'intéressera qu'à la coordination des actants sujets. On distinguera deux principaux cas : la coordination de deux groupes nominaux (1.2.2.1) et la coordination d'un groupe pronominal avec un groupe nominal (1.2.2.2).

1.2.2.1. Les sujets sont nominaux

Il n'y a que peu d'exemples assurés d'une coordination de sujets nominaux, du moins dans les constructions syntaxiques non ambiguës, c'est-à-dire celles où le sujet est antéposé (S – V – O). En voici quelques exemples :

- Ex. 96 Traité hittite, l. 13 (= *KRI* II, 227,14)
p3 t3 n km.t irm p3 t3 n ht3 htp snsn mi-ḳd.n r nhh
 « le pays d'Égypte et le pays de Khatti sont en paix et en fraternité, ensemble (?), pour l'éternité »
- Ex. 97 pBM EA 10403, r^o 1,28 (= *KRI* VI, 830,11-13)
iw 3^{cc} P (...) irm 3^{cc} H n t3 hw.t n sty, ʿws, (hr) iy n.i
 « l'étranger P. et l'étranger H. du temple de Séthi VSF vinrent à moi »⁶²
- Ex. 98 *Horus & Seth*, 4,6 (= *LES*, 41,16)
wn.in in-hr hn^c dhwtj ʿš sgb ʿ3
 « Alors Onouris et Thot poussèrent un grand cri »
- Ex. 99 *Qadech*, Poème, version moyenne, § 54-55 (= *KRI* II, 20,11-15 & 21, 1-4)
ist p3 hr hsi n ht3 hn^c h3s.wt ʿš3 nty hn^c.f ʿh^c k3p.w hr mh.t i3b.t n dmi ḳdš
 « or, le vil prince du Khatti et les nombreux pays qui étaient avec lui se tenaient à l'affût, fin prêts au nord-est de la ville de Qadech »

⁶¹ Sur un plan typologique, le néo-égyptien appartient très clairement au groupe des langues WITH, c'est-à-dire des langues qui ne font pas de différence formelle entre l'expression de la coordination et de l'accompagnement. Cf. L. Stassen, « AND-Languages and WITH-Languages », *Linguistic Typology* 4 (2000), p. 1-54 ; L. Stassen, « AND-Languages and WITH-Languages », dans M. Haspelmath (éd.), *Language Typology and Language Universals*, II, Berlin, 2010, p. 1105-1111. Généralement, les langues WITH ne pratiquent pas l'asyndète coordinative. Le néo-égyptien est donc une exception sur ce point, ou plutôt une exception apparente dans la mesure où l'asyndète semble liée à des types phraséologiques précis ou à des registres de langue éloignés du vernaculaire. À nouveau, une enquête approfondie serait ici nécessaire.

⁶² La coordination de deux sujets quand le prédicat est un verbe de mouvement est rarissime, cf. *infra*, ex. 109-110.

Dans les constructions de type V – S (– O), il n'est pas toujours facile de faire le départ entre coordination et accompagnement. Dans l'exemple suivant, il n'y a toutefois guère de doute que l'on ait affaire à une coordination, puisque le groupe sujet est enclavé entre *bw rh* et *dd*⁶³ :

Ex. 100 *Qadech*, Bulletin, § 64-65 (= *KRI* II, 115,6-10)

ptr st ḥᶜ k3p.w ḥ3 kdš t3 is.t

iw bw rh n3y.i mr-ḥ3s.wt ḥnᶜ n3y.i wr.w dd n.n (...)

« ils s'étaient postés cachés derrière Qadech-la-Vieille, sans que mes gouverneurs de province ni mes princes ne puissent nous dire (...) »

Plus généralement, le néo-égyptien préfère disloquer les deux syntagmes de manière à ne laisser qu'un syntagme nominal en position de sujet. Dans les deux exemples qui suivent, il est difficile d'interpréter le second groupe comme un accompagnement sur le plan sémantique :

Ex. 101 pAnastasi VIII, 1,6-8 (= *KRI* III, 500,6-9)

sdm.i r-dd ist-mnš 3ny (...) *mwt ḥnᶜ n3y.f ḥrd.w*

« j'ai appris que le marin Any (...) et ses enfants étaient morts »

Ex. 102 *Horus & Seth*, 15,9 (= *LES* 58,13)

r p3 nty nb-r-dr im ḥnᶜ t3 psd.t

« là où le Maître de Tout et l'Ennéade se trouvaient »

1.2.2.2. Le premier sujet est pronominal et le second sujet est nominal

En néo-égyptien, il n'y a pas d'exemple assuré d'une coordination entre un sujet pronominal et un sujet nominal. La langue préfère traiter le second élément comme un accompagnement, c'est-à-dire comme un groupe prépositionnel introduit par *ḥnᶜ* ou *irm*. La vérification n'est évidemment possible que dans les constructions affectant le type S + V⁶⁴. En voici quelques exemples :

Ex. 103 pBM EA 10052, v^o 14,3 (= *KRI* VI, 797,12-13)

wn.w w3ḥ m p3 ᶜrk irm n3 ḥnw n sš

« ils étaient placés dans la corbeille avec les vases d'albâtre »

Ex. 104 pBologne 1086, 16 (= *KRI* IV, 80,9)

iry.f šḥw3 irm n3y.f sš.w

« Lui et ses scribes (le) contestent »

⁶³ Pour le détail, voir J. Winand, « When and meets with », dans E. Grossman, St. Polis, A. Stauder et J. Winand (éd.), *On Forms and Functions: Studies in Ancient Egyptian Grammar (LingAeg StudMon 15)*, p. 339-366.

⁶⁴ On considère ici de manière large toutes les constructions où le sujet précède le lexème verbal. Au perfectif et au subjonctif, l'ordre des mots est généralement du type V – S ; toutefois, si la prédication recourt à l'auxiliaire *iri*, l'ordre devient Aux – S – V. La place du groupe prépositionnel introduit par *ḥnᶜ/irm* permet dès lors de trancher entre la coordination et l'accompagnement.

Une mise en garde est nécessaire : il importe en effet de distinguer la construction discutée ici des cas où le groupe prépositionnel est requis par le sens ou la valence verbale. C'est notamment le cas de locutions comme *ḥ3 irm* « se battre contre qqu'un », *pš irm* « partager avec qqu'un », *mdw / dd irm* « plaider contre qqu'un », *ttt irm* « se disputer avec qqu'un », ou encore d'expressions comme *iri w^c irm* « faire cause commune avec qqu'un » :

Ex. 105 pCaire CGC 58053, 4-5 (= *KRI I*, 322,8-9)

mk iw.i r ḥ3 ḥ3 ḥn^c.tn

« car je m'en prendrai sévèrement à vous »

Ex. 106 oAshmolean 55, v^o 2 (= *HOP*, pl. 160-161)

m-dr pš.f [] irm t3y.w mw.t

« quand il a partagé [] avec leur mère »

Ex. 107 pBologne 1086, 18 (= *KRI IV*, 80,13)

twi hr dd irm.f m t3 knb.t ḥ3.t

« je plaide contre lui au grand tribunal »

Ex. 108 *Horus & Seth*, 8,8 (= *LES* 48,5)

iry.i shn irm.f r t3 i3w.t ḥk3 <^c,w,s>

« j'intenterai une action contre lui à propos de la fonction du Seigneur VSF »

De même, il existe une série de procès pour lesquels il semble naturel d'envisager une action à plusieurs sujets comme un accompagnement. C'est notamment le cas des verbes de mouvement ou de posture⁶⁵ :

Ex. 109 oBM EA 5624, 3-4 (= *KRI V*, 475,8)

iw.f hr h3y im irm i3w nfr-ḥtp

« il est descendu là-bas avec l'officier Nefer-hotep »

Ex. 110 *Horus & Seth*, 15,1 (= *LES* 57,9)

iw.f ḥms ḥn^c t3 psd.t (...)

« alors qu'il se trouvait avec l'Ennéade »

On observe aussi en néo-égyptien une stratégie particulière pour lier un sujet pronominal à un sujet nominal. Elle consiste à exprimer le sujet pronominal à la place attendue et à le reprendre anaphoriquement par le pronom indépendant correspondant auquel vient se rattacher un groupe prépositionnel⁶⁶ :

⁶⁵ La coordination de sujets, bien qu'exceptionnelle, est néanmoins attestée : voir *supra*, Ex. 97.

⁶⁶ On ne confondra pas cette construction avec la tournure *gr* + pronom indépendant : (*Ounamon*, 2,8 ; 2,12 ; 2,48 ; 2,83). Sur cette construction, voir J. Winand & G. Chantrain, « La particule *gr* », *RdE* 63 (2012), p. 43-66.

- Ex. 111 pCGC 58060, r^o 12-v^o 1 (= KRI III, 157,4-5)
p3-wn twi dy hms.tw [] ib.kwi ink hn^c p3 []
 « parce que je suis installé ici [] je suis assoiffé, moi et le [] »
- Ex. 112 oGardiner 13, v^o 2-3 (= KRI III, 30,3-4)
iw.i hms.t.i ink hn^c p3 z ʕ3
 « je me suis installé, moi avec l'aîné »
- Ex. 113 oBM EA 5631, 4 (= HO, pl. 88)
iw.i ink hn^c p3 []
 « alors que moi j'étais avec le [] »

Cette tournure est également, bien que très rarement, attestée pour lier deux sujets pronominaux :

- Ex. 114 oAmarna 1, 2 (= Pendlebury, *The City of Akhenaten* III, pl. 84)
dr wn.i dy ʕh^c.kwi ink hn^c.k
 « depuis que je me tenais ici, moi avec toi »

Elle n'est pas sans rappeler un type d'apposition que l'on trouve en copte, même si les conditions énonciatives qui régissent son emploi sont sans doute un peu différentes⁶⁷ :

- Ex. 115 *Cor. I*, 1,23
 ΠΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ... ΠΑΙ ΕΝΤΑΙΩΩΠΕ ΝΑϞ ΔΝΟΚ ΠΑΥΛΟΣ ΝΚΗΡΥΞ ΔΥΩ
 ΝΔΙΑΚΟΝΟΣ
 « l'évangile ... dont moi, Paul, suis devenu un héraut et un ministre » (trad. Layton)

2. LE POINT DE VUE SYNTAXIQUE

L'interprétation syntaxique de la construction étudiée ici oscille entre deux pôles⁶⁸. Une analyse assez traditionnelle fait du pronom personnel le véritable actant du verbe (sujet ou objet), lequel est lexicalement déployé par le groupe nominal dans un syntagme appositionnel. C'est l'analyse qui prévaut pour les faits coptes. Dans Δ-Ϟ-ϞΩΤΗ ΠΙϞ Π-ΡΩΜΕ, le pronom -Ϟ est analysé comme le sujet et ΠΙϞ Π-ΡΩΜΕ comme une apposition⁶⁹.

En linguistique générale, ce type d'analyse est plutôt réservé aux phénomènes de dislocation, comme les faits de thématization. Le pronom personnel est dès lors analysé comme une marque d'accord⁷⁰. La

⁶⁷ B. Layton, *Coptic Grammar*, § 331.

⁶⁸ Bonne présentation des faits dans Auger (*Revue québécoise de linguistique* 24 (1995)) ainsi que dans l'étude de Lazard (*Faits de langues* 8 (1996)).

⁶⁹ B. Layton, *Coptic Grammar*, § 87.

⁷⁰ Le débat est loin d'être clos. En linguistique française, on verra récemment C. De Cat (*French dislocation: Interpretation, syntax, acquisition*, 2007), qui s'en tient à une analyse en structures disloquées, et J. Culbertson (« Convergent evidence for categorial

construction étudiée ici se distingue de la dislocation par une série de faits parmi lesquels les plus importants sont très certainement l'absence de pause entre le groupe nominal et le groupe prédicatif (malheureusement impossible à évaluer pour les faits égyptiens), le facteur statistique (fréquence accrue de la construction avec doublement par indice pronominal pouvant aller jusqu'à une grammaticalisation complète)⁷¹, et une plus grande liberté de place dans la phrase du groupe nominal par comparaison avec les phénomènes de dislocation.

Cela posé, étant donné que l'égypto-copte garde toujours la possibilité de faire figurer un syntagme nominal dans le même environnement syntaxique que le pronom personnel (cf. l'alternance entre λ - $\pi\rho\omega\mu\epsilon$ $\varsigma\omega\tau\eta$ et λ - $\pi\rho\omega\mu\epsilon$ $\lambda\varsigma\omega\tau\eta$), il est sans doute préférable de s'en tenir à l'analyse qui considère la place la plus proche à gauche du lexème verbal comme étant celle du sujet, et en interprétant les constructions discutées ici comme les manifestations d'un mouvement, parfois fort, vers un autre type de tournure rejetant systématiquement le syntagme nominal sujet en périphérie de la prédication tout en le doublant d'un clitic pronominal à son emplacement syntaxique originel.

3. LE POINT DE VUE TYPOLOGIQUE INTERNE À L'ÉGYPTE

En copte — le fait est bien connu —, il est courant, dans certaines constructions, que le sujet nominal soit rejeté à droite de la prédication. À la place normale du sujet, se trouve un pronom suffixe coindicé au sujet. Le sujet nominal est introduit par $\eta\varsigma\iota$ ⁷². L'exemple suivant est représentatif de cette situation :

change in French : From subject clitic to agreement marker », *Language* 86 (2010), p. 85-132), qui interprète ce type de construction comme ayant un sujet lexical et un verbe conjugué pourvu d'une marque d'accord préfixale. Voir tout récemment J. Auger & A.-J. Villeneuve, « La double expression des sujets en français saguenéen : étude variationniste », dans W. Remysen & D. Vincent (éd.), *Hétérogénéité et homogénéité dans les pratiques langagières*, 2010, p. 67-86.

⁷¹ Cf. les observations d'E. Campion (*Left dislocation in Montréal French*, Philadelphie, thèse de doctorat, 1984, p. 219, cité par J. Auger & A.-J. Villeneuve, dans W. Remysen & D. Vincent (éd.), *Hétérogénéité et homogénéité*, p. 69) sur le parler des adolescents de Villejuif (près de 97% des phrases à sujet nominal sont doublées par un pronom personnel), qui montrent très bien l'intégration de la construction dans un moule grammaticalisé.

⁷² Voir B. Layton, *Coptic Grammar*, § 87. Sur ce phénomène de *Flexionsisolierung*, voir pour le copte H.J. Polotsky, *Grundlagen des koptischen Satzbaus*, II, 1990, p. 171 et n. 5, auquel je ne résiste pas d'emprunter une citation trouvée chez Meillet : « Avec elle (*i.e.* la disparition du passé simple au profit du passé composé) commence pour les verbes une ère nouvelle, c'est un acheminement vers l'état du verbe où il n'y aura plus comme voiles que des auxiliaires faisant manœuvrer une coque qui porte l'idée » !

Ex. 116 *Matthieu*, I,24

ⲁϫⲧⲠⲟϩⲏ ⲁⲈ ⲡⲓⲃⲓⲛⲓⲠⲥⲏϫⲓ

« et Joseph se leva »

Malheureusement, il manque encore des études de détail, prenant en compte la diversité du champ dialectal copte, pour cerner dans quelle mesure cette tournure est préférée à la construction sans indice actanciel (ⲁⲛⲡⲣⲟⲩⲈ ⲥⲟⲩⲏ)⁷³. Des alternances comme celle présentée dans l'exemple suivant sont assez révélatrices des problèmes discutés ici ; alors que la version sahidique s'en tient à la suite S – V, la version bohaïrique a opté pour une construction avec doublement du sujet par clitique pronominal :

Ex. 117 *Jean*, III,8

ⲡⲈⲡⲓⲁ ⲛⲓϫⲈ Ⲉⲡⲏⲁ ⲈⲧⲓⲒⲟϩⲁⲱϫⲓ (S)

ⲡⲓⲡⲓⲁ ⲓⲛⲓⲡⲓ Ⲉⲱⲏⲁ ⲈⲧⲈⲓⲛⲁϫⲓ (B)

« le vent souffle à l'endroit qu'il veut »

En bohaïrique, on trouve également une construction de type ⲁ-SN ⲁϫⲥⲟⲩⲏ, sans effet de thématization, évidemment très proche du phénomène étudié ici⁷⁴ :

Ex. 118 *Gen.*, 19,13

ⲁ ⲡⲟϩⲉⲣⲱⲟϩ ⲁϫⲃⲓϫⲓ ⲏⲡⲈⲛⲈⲐⲐ ⲏⲢⲏⲟϩⲧ

« leur voix s'est élevée contre Dieu »

En bohaïrique ancien, on trouve une opposition entre trois types de constructions dans la conjugaison bipartite : a) SN – Préd, b) SN – Spron – Préd, c) Spron – Préd – ⲏⲁⲈ SN :

Ex. 119 *Jean*, XIV,11 (cité par Grossman, p. 114, ex. 27)

ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲏⲄⲏⲧ

« Mon père est en moi »

Ex. 120 *Zeph.*, III,17 (cité par Grossman, p. 114, ex. 29)

ⲡⲓϫⲥ ⲫⲧⲓ ⲕⲈⲛⲓⲛⲧ

« Le Seigneur Dieu est avec toi »

Ex. 121 *Jean*, XIV,10 (cité par Grossman, p. 114, ex. 28)

ⲕⲈⲛⲄⲏⲧ ⲏⲁⲈⲡⲁⲓⲱⲧ

⁷³ À cela, il faut encore ajouter les constructions ⲡⲓⲣⲟⲩⲈ (ⲁⲈ) ⲁϫⲥⲟⲩⲏ et ⲁⲛⲡⲣⲟⲩⲈ ⲁϫⲥⲟⲩⲏ, la première ayant normalement un effet énonciatif de topicalisation (E. Grossman, communication orale).

⁷⁴ On ajoutera ici la contribution de N. Bosson (« Remarques sur la 'structure (2)ⲁ- ... (2)ⲁϫ-' », *LingAeg* 14 (2006), p. 281-300) à propos des constructions avec antéposition du sujet en mésokémique. D'après l'auteur, suivant en cela A. Shisha-Halevy (« A Definite Sahidic Coptic Grammar », *Orientalia* 71 (2002), p. 453), les variantes observées dans les constructions seraient toujours à mettre en relation avec des effets énonciatifs relevant peu ou prou de la topicalisation.

« Mon père est en moi »

La construction c) semble correspondre à certains types de discours précis (serments, éloges, imprécations), où elle a un effet énonciatif marqué (topicalisation par cataphore). La différence entre les deux premières constructions semble plus mince. D'un point de vue statistique, il faut noter que la première construction — la plus simple donc — est assez rare, ce qui pourrait porter témoignage en faveur du processus qui est au cœur de cette étude⁷⁵.

Enfin, il faut encore signaler en copte les cas d'anticipation du régime nominal d'une préposition par un pronom suffixe ; cette construction est notamment requise pour les prépositions qui ne connaissent pas d'état prénominal ; le pronom suffixe s'accorde généralement avec le substantif qui suit, mais peut dans certains cas resté invariable (-ϣ)⁷⁶ :

Ex. 122 *Shénouté*, III,96,21 (cité par Layton, § 87)

ϩΑΡΟϩ ΝΤΠΙϩ

« sous les cieux »

En égyptien pré-copte, on a vu que le recours à des indices actanciels était attesté. Les exemples restent toutefois peu nombreux. D'un point de vue interne à l'égyptien, la tournure n'est toutefois pas isolée. Il est en effet possible de la mettre en relation avec d'autres constructions qui présentent des traits similaires, sinon analogues.

Par exemple, les marqueurs de clôture de discours *in.f* ou *hr.f* excluent normalement tout sujet nominal⁷⁷. Si nécessaire, l'égyptien recourt à la même stratégie que celle qui est étudiée ici, en introduisant le groupe nominal par la préposition *m* ; on notera au passage que le groupe nominal est toujours animé, humain et défini :

Ex. 123 pAbbott, 6,14 (= *KRI* VI, 478,12)

in.f n.w m p3y h3ty-c n niw.t

« ainsi leur dit le prince de la Ville »

⁷⁵ Sur ce paragraphe, voir E. Grossman, *Structural Studies*, p. 113-114, qui note : « The rarity of article phrases in the theme slot of the bipartite conjugation, taken together with the prevalence of such extrapositional constructions, may be indicative of a functional devaluation of extraposition, involving a topic-to-theme grammaticalization chain ». Le parcours qui mène de la topicalisation à l'émergence d'indices actanciels subjectaux avait déjà été suggéré par T. Givón, dans Ch. Li (éd.), *Subject and Topic*, 1976.

⁷⁶ Pour le sahidique, voir B. Layton, *Coptic Grammar*, § 87 ; pour le bohaïrique, voir A. Mallon, *Grammaire copte*, 3^e éd., 1926, § 54.

⁷⁷ Sur ce dernier, voir J. Winand, « Des on-dit aux oracles. La clôture de discours *hr.f* en néo-égyptien », dans S. Aufrère, N. Bosson, A. Boud'hors & E. Grossman (éd.), *Fs. Ariel Shisha-Halevy* (sous presse).

Ex. 124 oQurna 633, 5 (= Burkard, *GM* 169, p. 8)

hr.f min3 m nb-ımn hr dd n t3 is.t

« voilà ce que déclare Nébamon en s'adressant à l'équipe »

De même, en égyptien classique, l'inaccompli général en proposition autonome prend d'ordinaire la forme *iw* SN *sdm.f* et non *iw sdm* SN. Le sujet nominal est donc antéposé au verbe et repris par un pronom personnel :

Ex. 125 *Naufragé*, 17-18

iw r(3) n z nhm.f sw

« la bouche de l'homme le sauve »

Cette construction correspondait peut-être originellement à une intention de thématization ; elle permettait aussi d'épouser le canevas de la proposition adverbiale, apte à exprimer des activités proches de la situation. En égyptien classique, toutefois, la construction s'est complètement grammaticalisée et l'effet initial de thématization n'est plus ressenti, comme tend à le montrer l'exemple suivant combinant inaccompli général et thématization par prolepse au moyen de *ir* :

Ex. 126 *CT VII*, 365g-h (version moyenne)

ir z nb nty im, iw.f m33.f wsir r' nb

« quant à tout homme qui est là, il voit Osiris chaque jour »

Par ailleurs, en néo-égyptien, les constructions où le sujet nominal est rare abondent. En fait, elles semblent former une très forte majorité. Outre les constructions exprimant la possession, déjà étudiées (*ns-sw* SN et *wn m-di.f* SN), il convient de rappeler ici que le néo-égyptien possède avec les constructions continuatives (séquentiel *iw.f hr sdm* et conjonctif *mtw.f sdm*) des paradigmes où, par la force des choses, les sujets nominaux sont denrées rares, puisque ces tournures ont une fonction d'élaboration sur un thème déjà donné. Dans la base de données *Ramses* développée à l'Université de Liège⁷⁸, sur 2 453 séquentiels enregistrés, 2 130 ont un sujet pronominal, soit près de 87 % ; et sur un total de 1 202 conjonctifs, 1 040 ont un sujet pronominal, soit 86,5 %. Des chiffres similaires se retrouvent pour les constructions emphatiques, dont le rôle thématique du groupe prédicatif est bien connu : sur 278 constructions encodées dans *Ramses*, 246 ont un sujet pronominal, soit près de 89 %.

Il faut sans doute aussi verser au dossier le cas des propositions relatives introduites par *nty*. En effet, lorsque le référent de l'antécédent joue le rôle de sujet dans la proposition relative — un cas particu-

⁷⁸ Voir J. Winand, S. Rosmorduc & St. Polis, dans P. Kousoulis (éd.), *Proceedings of the Xth International Congress of Egyptologists*.

lièrement fréquent —, le sujet est exprimé de manière nulle au positif du présent I (*p3 rmt nty im* « l'homme qui est là »)⁷⁹. Dans les autres cas, le sujet est présent sous la forme d'un pronom personnel :

p3 rmt nty bn sw im « l'homme qui n'est pas là »
p3 rmt nty iw.f r sdm « l'homme qui entendra »⁸⁰
p3 rmt nty bwpw.f sdm « l'homme qui n'a pas entendu », etc.

Bien sûr, la réapparition du pronom personnel sujet n'est nullement conditionnée par le phénomène discuté ici. Néanmoins, en Égyptien II (néo-égyptien, démotique, copte), le pronom personnel a pu être réinterprété comme un doublement du sujet nominal, contribuant ainsi à renforcer la voie vers l'émergence de véritables indices actanciels. En néo-égyptien tardif (TPI), il n'est pas rare de trouver à la 3^e personne du présent I la construction *nty-iw.f* quelle que soit la fonction du référent de l'antécédent à l'intérieur de la proposition relative⁸¹ :

Ex. 127 *Nésikhonsou*, pCGC 58032, 110-111
m p3 hpr p3 nty-iw.f nfr n.s p3y
 « étant donné que c'est ce qui est bon pour elle »

Ex. 128 pBM EA 10321, v^o 5-6 (= Edwards, *Oracular Amuletic Decrees of the Late New Kingdom*, HPBM IV, p. 29; pl. XIA/XI)
iw bn iw.i di.t.f m-hnw n3 nty-iw.w mwt
 « et je ne le mettrai pas parmi ceux qui sont morts »

Un phénomène analogue est observable dans le cas des propositions circonstancielles introduites par *iw* développant un syntagme nominal indéfini (*w^c rmt iw.f hr sdm*), lesquelles sont en distribution complémentaire avec les propositions relatives introduites par *nty* après un antécédent défini⁸².

⁷⁹ Sur ce type de zéro, voir J. Winand, « Zeros in Egyptian. Can Nothing Mean Something ? », *LingAeg* 17 (2009), p. 319-339.

⁸⁰ On notera cet exemple rarissime *hr ir sr nb nty sw r stkn ib pn n nb.f* (Kanais I, 69,10), au lieu de *hr ir sr nb nty Ø r stkn ib pn n nb.f*, plus normalement attendu.

⁸¹ Voir J. Winand, *Études de néo-égyptien*, § 666-673. On notera également la construction copte $\tau\epsilon\zeta\eta\mu\epsilon \epsilon\tau\zeta\eta\mu\omicron\omicron\varsigma \eta\eta\omicron\gamma\zeta\alpha\iota$ au lieu de $\tau\epsilon\zeta\eta\mu\epsilon \epsilon\tau\zeta\eta\mu\omicron\omicron\varsigma \eta\eta\omicron\gamma\zeta\alpha\iota$ normalement attendue (cf. la note précédente), qui tendrait à montrer que $\epsilon\tau\zeta$ s'est complètement dépouillé de son statut de pronom relatif pour devenir un simple convertisseur syntaxique, un processus déjà à l'œuvre en néo-égyptien ; cf. A. Shisha-Halevy, « Juncture Features in Shenoutean Sahidic : Linkage and Delimitation », dans M. Immerzeel & J. van der Vliet (éd.), *Coptic studies on the threshold of a new millennium* (OLA 133), 2004, p. 170. Je remercie E. Grossman pour avoir attiré mon attention sur ce phénomène.

⁸² En copte, la distribution est largement grammaticalisée, voir B. Layton, *Coptic Grammar*, § 403. En néo-égyptien, la répartition est déjà soumise en grande partie aux mêmes critères, mais des cas particuliers existent, qui méritent encore une étude approfondie.

La situation du copte pourrait donc s'expliquer comme étant le résultat de forces diverses s'exerçant dans la même direction. On relèvera ici,

- d'une manière très générale, le renversement typologique majeur intervenu en Égyptien II par rapport aux phases plus anciennes de la langue : aux constructions V – S se substituent désormais des constructions (Aux –) S – V⁸³ ; cette tendance lourde est également observable dans les syntagmes nominaux, où l'ancien paradigme Subst. + marque de genre et de nombre cède la place à Article + Subst. invariable ;
- les constructions favorisant pragmatiquement (séquentiel, conjonctif, emphatique) ou, sous certaines conditions, syntaxiquement (relative en *nty*, circonstancielle en *iw* en fonction relative) un sujet pronominal ;
- les constructions avec rejet en périphérie du sujet nominal (*in.f/hr.f m SN*, expression de la possession) ;
- la perte progressive de l'effet rhétorique de la thématization dans certaines constructions avec dislocation à gauche du groupe nominal sujet (déjà visible dans la construction *iw SN sdm.f* de l'égyptien classique).

Un dernier élément que l'on pourrait verser au dossier est la présence d'un pronom personnel en position d'objet pour annoncer cataphoriquement une complétive. À nouveau, il semble bien que l'on soit en présence d'une volonté de marquage actanciel de l'objet à l'intérieur du noyau verbal⁸⁴ :

Ex. 129 *Ani*, pLouvre E 30144,1,1 (= Quack, *Lehre des Ani*, 142)

m ir ʕk m ʕs3.t iw gm.k sy iw ts.sn r ʕh3 m knkn

« n'entre pas dans un groupe dont tu as découvert qu'ils s'étaient rassemblés pour se battre violemment »

⁸³ La notation Aux – S – V est un raccourci ; elle n'implique nullement un renversement par rapport à l'ancienne construction V – S. Il serait plus correct de noter V_{TAM} – S – V_{LEX}, c'est-à-dire un élément verbal en tête de syntagme reprenant les indications de temps, aspect et mode, et un élément, après le sujet, porteur de l'information lexicale.

⁸⁴ Comme me le rappelle E. Grossman, ce genre de tournure est obligatoire en copte avec les verbes déclaratifs, et se rencontre aussi avec d'autres catégories sémantiques de verbes.

Ex. 130 Inscr. Taharqa à Karnak, c. 4 (= Vernus, *Inscriptions de la TPI*, I, 8-9)

di.k gm.i sy dd p(3) di.k ʕk:f[]

« tu as fait en sorte que je constate que celui que tu as fait entrer [] »⁸⁵

Enfin, en dehors de l'égyptien d'Égypte, si l'on peut ainsi s'exprimer, le marquage indiciel des actants a été repéré en napatéen, ce dialecte égyptien, sans doute largement artificiel, utilisé pour certaines inscriptions entre le VI^e et le IV^e s. avant notre ère. Dans les exemples suivants⁸⁶, on notera le doublement par clitique, de manière quasi systématique, du sujet, de l'objet et de l'objet indirect :

Ex. 131 Inscr. Nastasen, 45 et suiv. (= Peust, *Das Napatanische*, 40)

di.i-w-n.k Imn npj.t (...) t3y hm.t dmd 110

« je te donne, Amon de Napata, des hommes et des femmes pour un total de 110 »

Ex. 132 Inscr. de Ari, 8 (= Peust, *Das Napatanische*, 43)

di-n.s-f-i p3.s s(š)n ʕ3 nfr

« elle m'a offert sa grande et belle fleur de lotus »

Ex. 133 Inscr. Nastasen, 17 (= Peust, *Das Napatanische*, 36)

dd.i-n.f imn npj.t t3 md.t

« j'ai parlé à Amon de l'affaire »

Ex. 134 Inscr. Harsiotef, 105 (= Peust, *Das Napatanische*, 30)

iw.f p3 wr h3s.wt

« Le chef des pays étrangers est venu »

Ex. 135 Inscr. Harsiotef, 113 (= Peust, *Das Napatanische*, 31)

ir.f h3b-n.i imn npj.t

« Amon de Napata m'a envoyé un message »

Ex. 136 Inscr. Harsiotef, 109-110 (= Peust, *Das Napatanische*, 30)

p3 wr rm.f

« le prince se mit à pleurer »

⁸⁵ Voir P. Vernus, « Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire », *BIFAO* 75 (1975), p. 29 et n. ag.

⁸⁶ Sur le napatéen de manière générale, voir C. Peust (*Das Napatanische*, 1999), qui donne aussi l'édition des trois textes de base (Stèle d'Harsiotef, Stèle de Nastasen et Stèle d'Ari), avec translittération et traduction. Sur le phénomène discuté ici, voir C. Peust, *Das Napatanische*, p. 325-327, qui établit une analogie avec la construction *in.f/hr.f*, ainsi qu'avec certaines constructions coptes. Sur les formes, parfois surprenantes, prises par les pronoms personnels, voir C. Peust, *Das Napatanische*, p. 262-263.